En Amérique dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé GROULX.

La Survivance

Organe de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

VOLUME XXII — EDMONTON, ALBERTA — MERCREDI 3 MAI 1950 — No 25

OBSERVATOIRE

Le service des Postes à Edmonton

Il arrive assez souvent que nos abonnés se plaignent de recevoir leur journal en retard. Il ne faudrait pas blâmer pour autant l'administration de la Survivance; car la cause du mal n'est pas où plusieurs seraient portés à la placer. Entre l'imprimeur et l'abonné, il y a le service des Postes.

Ainsi, le cas de la semaine dernière nous apporte une preuve frappante que nous ne sommes aucunement responsables du retard qui survient parfois dans la distribution de notre journal. Mercredi dernier, aussitôt l'impression terminée, les copies de la Survivance étaient déposées au bureau des Postes même. Comment expliquer alors que nos abonnés d'Edmonton ne reçurent leur journal que dans la journée de vendredi?

Ce n'est sûrement ni l'état des routes, (nos rues sont pavées), ni les longues distances à parcourir qui ont causé ce retard. Quoi alors? Le service des Postes a pourtant réussi, ces mêmes jours-là à faire distribuer des milliers et des milliers de journaux d'un grand magasin à rayons. Peut-être que les facteurs ayant à porter des brassées d'annonces ont été incapables de transporter les modestes pages d'un journal français. Serait-ce la raison?

Afin d'obtenir un éclaircissement à ce mystère et en même temps faire rendre justice à nos abonnés, notre gérant écrivit au service des Postes d'Edmonton. Quelle réponse lui a-t-on fait? Quelle réponse? . . . Il l'attend encore!

Peut-être que certains messieurs des Postes sont noyés sous des avalanches d'annonces. Ou bien, tout simplement, c'est qu'ils se fichent du contribuable.

En attendant la réponse des Postes, qui viendra sans doute avec le prochain compte à payer, nous prions nos abonnés de ne pas nous en vouloir si parfois la Survivance leur arrive en retard. Nous n'y sommes pour rien.

* * *

Un ballon d'essai

On rapporte d'Ottawa que le ministère des Affaires extérieures, que dirige l'hon. Pearson, aurait lancé un ballon d'essai dans le but de préparer la reconnaissance officielle de la Chine communiste par le Canada. La nouvelle nous est transmise par le grand hebdomadaire anglais "The Ensign".

Cette nouvelle n'a pas été contredite dans les milieux officiels, qui ont cependant refusé de se compromettre.

Qu'y a-t-il de caché dans ce bloc enfariné? On sait qu'il y a quelques mois, l'Angleterre annonçait, au grand déplaisir des Etats-Unis, qu'elle reconnaissait le régime rouge de Chine. Le ministère des Affaires extérieures serait-il poussé par quelque influence secrète à emboiter le pas derrière Londres.

Et quelle raison offre-t-on pour s'orienter dans cette direction? Le porte-parole du ministère aurait affirmé que la majorité des groupes religieux du Canada favoriseraient un rapprochement avec le régime communiste chinois. Vraiment? On semble avoir oublier que près de la moitié de la population canadienen est catholique et donc formellement opposée à faire des m'amours au communisme; de même une forte proportion de nos concitoyens anglo-protestants partagent des sentiments identiques.

Espérons que nos représentants à Ottawa seront assez avisés pour ne pas commettre une bourde monumentale pour le seul plaisir de copier servilement l'Angleterre. Au fait, sait-on que le gouvernement de Chine n'a pas encore accepté la main tendue d'Albion et que celle-ci perd un peu la face.

La leçon devrait nous servir. Le Canada n'a rien à gagner d'ailleurs à "flirter" avec les rouges de Chine.

P.-E. B.

La St-Jean-Baptiste

Selon une tradition plus que centenaire, la fête des Canadiens français sera célébrée avec éclat un peu partout dans la province, le 24 juin prochain.

A Montréal, le défilé traditionnel organisé par la Société Saint-Jean-Baptiste aura pour thème: "le folklore." Une vingtaine de chars allégoriques, brillamment décorés, illustreront des légendes, des contes, des chansons, des métiers et des costumes de chez nous.

A Québec, la Société Saint-Jean-Baptiste reprend la tradition des défilés. Cette année, elle adopte un thème général qu'illustreront tous les chars allégoriques. Ce thème sera "le visage français du Québec." Le défilé se composera d'une vingtaine de chars dessinés par les élèves de l'école des Beaux-Arts et se fera à la Haute-Ville.

Ailleurs dans la province, et en particulier dans les localités où existe une Société Saint-Jean-Baptiste, de belles réjouissances marqueront le 24 juin.

La Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin, est la fête légale dans Québec.



La Bénédiction paternelle au début de la mission-neuvaine à Notre-Dame du Cap prêchée du 16 au 30 avril en l'église Saint-Patrice de Lethbridge, Alberta. Sous la conduite du Rév. Père D. Plaisance, o.m.i., les pères de famille s'apprêtent à esquisser le signe de la croix sur leur femme et leurs enfants.

La politique internationale

On intensifie partout la lutte contre le chancre communiste

par Maurice Dagenais
De la British United Press

La lutte contre le communisme dans le monde semble s'intensifier dans tous les pays restés libres et fidèles à l'idéal démocratique.

Le ministre des affaires étrangères de France, M. Robert Schuman, a préconisé une sorte de "petit organisme des Nations Unies" qui comprendrait une vingtaine de pays démocratiques de l'Europe et de l'Amérique du Nord.

M. Schuman veut que ce nouveau conseil de sécurité comprenne tous les pays signataire du pacte de l'Atlantique-Nord, les membres du conseil de l'Europe et les pays faisant partie de la coopération économique européenne. Le ministre souhaite que les Etats-Unis participent à cet organisme dont le but serait de coordonner les énergies des membres dans les domaines politique, économique et social.

Cette idée ne se réalisera pas immédiatement sans doute mais elle fera son chemin. Elle est une manifestation de la tendance grandissante vers un gouvernement mondial.

Cette opération dans le domaine sociale et économique n'est d'ailleurs pas une idée neuve. Le gouvernement canadien l'a répandu depuis quelque temps déjà. On a annoncé qu'à la conférence des signataire du pacte de l'Atlantique, à Londres, le Canada se propose de demander une plus grande coopération dans le domaine social et économique entre les pays signataires du pacte. Le Canada désire ainsi que le traité ne soit pas purement défensif mais serve également aux progrès de ses membres.

C'est un projet analogue que le ministre des affaires étrangères de France vient de reprendre en l'appliquant à un champ plus vaste.

* * *

Devant les développements que prends la guerre froide dans le monde, le président Truman a préconisé une campagne de vérité dans le monde pour démasquer la propagande communiste. Au Canada, le chef du parti progressiste conservateur, M. George Drew, a repris l'idée de M. Truman en demandant une campagne de vérité entreprise par le parlement, les journaux et la radio dans tous les foyers canadiens.

"Il est temps, dit M. Drew, de cesser de considérer le communisme simplement comme une doctrine politique ordinaire.

* * *

En Australie, le premier ministre Robert Menzies, a présenté un projet de loi pour déclarer le parti communiste hors la loi. Ce sera le premier pays de langue anglaise à déclarer ainsi le communism illégal.

En présentant son projet de loi, M. Menzies a dit que les communistes cherchent à détruire l'Australie et les défenses démocratiques.

"Si nous restons inactifs, dit-il, nous laissons une minorité de traitres travailler à notre destruction. Ce serait insulter l'unioniste australien que de le traiter comme un homme incapable de raisonner ou comme un citoyen indifférent à la marche du communisme dans le monde ou à la sécurité de son propre pays."

Les noms des communistes les plus

(Suite à la page 8)

Notre-Dame du Cap a quitté Lethbridge après un séjour triomphal

Lethbridge, Alta, le 30 avril 1950 — Trois autobus chargés à pleine capacité et une longue suite d'automobiles ont escorté aujourd'hui la chapelle-roulante de Notre-Dame du Cap au cimetière catholique de la cité de Lethbridge où s'est déroulée la cérémonie de clôture d'une neuvaine solennelle à l'église Saint-Patrice. Quinze jours auparavant le "Lethbridge Herald" qui fait à juste titre l'orgueil de la jeune ville si progressive, avait publié la nouvelle de l'arrivée de la Madone nationale avec une large illustration de a Vierge du Rosaire, Reine du Canada. Il avait annoncé en outre la neuvaine-misison qu'elle devait prséider du 16 au 30 avril dans l'église Saint-Patrice desservie par les RR. PP. Oblats de Marie Imcaulée de la province Saint-Pierre de Westminster. Le Rév. Père W. Malloy, o.m.i., curé, confia le soin de sa paroisse aux deux missionnaires de Notre-Dame du Cap-de-la-Madeleine durant ces quinze jours, et même toute la population catholique de la cité de Lethbridge, selon le désir exprimé par M. Michael A. Harrington, à qui Son Exc. Mgr Francis P. Carroll, évêque de Calgary, venait de confier la paroisse nouvellement constituée dans la partie nord de la ville.

Les missionnaires ne purent rendre visite à toutes les familles avant l'ouverture de la neuvaine. Il y a plus de 1300 familles de catholiques dans les deux paroisses. Les lendemains du carême et de Pâques ne leur offraient pas une circonstance des plus favorables à leur travail. Cependant l'église Saint-Patrice qui peut accommoder quelque 800 fidèles se remplit chacun des soirs des pieux exercices. On trouva des âmes ferventes qui consentirent à s'acquitter chacun des jours de la neuvaine d'une heure du Rosaire au pied de la Reine du Canada. Nuit et jour, le Rosaire s'est récité selon le cérémonial du Congrès Marial d'Ottawa et de la Chapelle de la Paix du Parc Landsdowne.

Une autre difficulté à laquelle les missionnaires durent se buter, c'est le cosmopolitisme de la ville qui est notoirement plus marqué que dans les villes visitées jusqu'ici. Mais la cérémonie de clôture d'aujourd'hui au cimetière où les catholiques se sont rendus en grand nombre pour la plantation de la croix, de même que la procession si émouvante de vendredi soir où on a porté cette lourde croix en triomphe dans les rues qui entourent l'église, sont une preuve évidente que Notre-Dame du Cap est passée ici comme ailleurs en faisant beaucoup de bien. Les missionnaires se'n sont trouvé largement récompensés et ils ont emporté de Lethbridge le meilleur souvenir.

C.-f. administrateur apostolique à Davao

Une dépêche de la Sacrée Congrégation de la Consistoriale, adressée de Rome, à Mgr Edgar Larochelle, P.A., supérieur général des Missions-Etrangères de Pont-Viau, annonce que M. Clovis Thibault, p.m.é., a été nommé administrateur apostolique de la mission de Davao, Phillippines, récemment érigée en Prélature Nullius.

Mgr Clovis Thibault, né le 13 mars 1910, à Danville, Sherbrooke, a fait ses études au Collège de Montréal, au séminaire de philosophie et au grand séminaire des Missions-Etrangères à Pont-Viau.

Election possible en Ontario en 1951

Toronto. — L'hon. Leslie Frost, premier ministre d'Ontario, a laissé entendre à la Women's Progressive Conservative Association que l'élection générale provinciale peut avoir lieu l'an prochain ou au début de 1952. Nous voulons qu'à la fin de 1951 toutes les circonscriptions soient bien organisées et prêtes à affronter l'ennemi.

Nouvel ambassadeur américain au Canada

Ottawa. — Le nouvel ambassadeur des Etats-Unis au Canada a été nommé. Il s'agit de Stanley Woodward, chef du protocole au secrétariat d'Etat, à Washington. Sa nomination a été annoncée par le président Truman. Il succède à Laurence Steindhart, qui a perdu la vie dans un accident d'avion près d'Ottawa, le mois dernier. M. Woodward est âgé de 51 ans.

Protestants d'Allemagne persécutés

Berlin. — Le protestantisme dans l'est de l'Allemagne occupé par les Russes lutte désespérément, le dos acculé au mur.

Il accuse les chefs communistes de forcer les membres du clergé protestant à se joindre au front national communiste, une organisation collective, au prix de leur intégrité morale et de se servir des écoles et de la "jeunesse allemande libre" pour tourner la jeune génération contre la religion.

Protestation des religieux hongrois

Cité vaticane. — Les chefs de tous les ordres religieux en Hongrie ont envoyé une lettre au gouvernement pour protester contre la persécution des moines et religieuses en Hongrie, a-t-on déclaré, dans les cercles religieux du Vatican.

Cette lettre, en date du 15 avril, est parvenue à Rome de Budapest par des moyens clandestins. Elle demande au gouvernement hongrois de recevoir une délégation de cinq religieux et de cinq religieuses en vue pour discuter des restrictions imposées aux activités des congrégations religieuses.

"Tous les ordres religieux de la Hongrie, au nom de 10,000 religieux et religieuses, se tournent vers le gouvernement dans leur situation difficile", dit la lettre.

"Nous protestons contre la confiscation de nos monastères de nos meubles et de nos presses à imprimer.

"Nous protestons contre l'obstruction faite à notre travail, à nos exercices spirituels, à nos pèlerinages et à notre enseignement du catéchisme.

"Nous, religieux et religieuses des ordres religieux somme rattachés par une intime et inébranlable loyauté à tous les évêques."

La grande mission de nos associations françaises au sein des minorités

On veut protéger le commerce canadien

Ottawa. — Le décret contre l'inondation du marché canadien par des produits étrangers sera peut-être appliqué dans le cas des automobiles britanniques vendues au Canada à un prix au-dessous de celui d'une juste concurrence. On dit que les manufacturiers canadiens d'automobiles se sont plaints de ce que les manufacturiers britanniques vendaient leurs véhicules ici au pays moins cher qu'en Angleterre. Le département des douanes fera enquête, et si les accusations sont prouvées, on appliquera vraisemblablement le décret, ont déclaré des officiels.

Les prisons ne suffisent plus

Victoria, C.B. — On rapporte ici que la police provinciale cherche à acheter une prison pour y loger les Doukhobors radicaux connus sous le nom de Fils de la Liberté.

Un total de 79 d'entre eux ont été arrêtés à la suite d'une série d'incendies à Krestova, quartier-général des Fils de la Liberté.

Ils ont été logés à la prison de Nelson, à 23 milles de Krestova, et à 250 milles à l'est de Vancouver. La prison principale déborde de prisonniers et l'on se hâte à construire une annexe pour les femmes.

La situation ressemble de près à ce qui survint un peu après 1930 quand des centaines de Doukhobors furent arrêtés parce qu'ils paradaient nus. Le gouvernement établit un camp spécial d'emprisonnement à l'île Piers, près d'ici.

Entre temps, des renforts policiers sont arrivés à Nelson sous le commandement de l'inspecteur Carl Ledoux.

La religion au E.-U.

La population américaine se monte à 120 millions d'habitants. 20,900,000 sont catholiques, soit 17%; 30,000,000 sont protestants; 730,000 sont de religion dite orthodoxe; 140,000 sont Juifs; 65,000,000 se déclarent sans religion ou de religions diverses.

Douze pouces de neige à Londres

Londres. — La plus forte chute de neige en avril depuis trente-et-un ans en Grande-Bretagne a paralysé le service des trains et mis hors d'usage des milliers d'appareils téléphoniques.

Cette température d'hiver a couvert aussi une partie de l'Europe occidentale.

Dans le sud-est de la Grande-Bretagne, il est tombé jusqu'à douze pouces de neige. Des arbres et des poteaux de lignes téléphoniques ont cédé sous le poids de la neige humide, bloquant les chemins de fer et les routes.

L'Espagne a des chances

Washington. — Une proposition controversée pour permette à l'Espagne de partager le programme d'aide aux pays étrangers des Etats-Unis viendra de nouveau devant le Sénat. On prédit même qu'elle a des chances de succès.

En vertu d'un amendement des sénateurs P. McCarran (Dém. Nev.) et Owen Brewster (Rép. Me.), le gouvernement Franco pourrait participer au plan Marshall représentant plusieurs billions de dollars.

Un vibrant exposé de S. E. Mgr Baudoux à la Semaine française tenue à Ottawa

Le 40e anniversaire de l'Association d'Education d'Ontario — La situation des minorités dans l'Ouest — "Nous continuerons à réclamer".

Par Germain BRIERE (Le Droit, Ottawa)

Ceux qui ont pris part au banquet de la Semaine française, tenu au Château Laurier, ont sans doute considéré comme un rare privilège l'occasion qu'ils avaient d'entendre S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta, l'orateur de circonstance. Par ses convictions puissantes autant que par sa rare éloquence et par sa stature imposante, l'éminent prélat sut vraiment faire vibrer chez ses auditeurs la meilleure corde du plus sain et du plus agissant patriotisme.

L'orateur commença par signaler la coïncidence qu'il avait notée dans le numéro-souvenir du 40e anniversaire du DEVOIR, où un discours de M. Bourassa à Notre-Dame en 1910, défendant les prérogatives d'un peuple quant à la conservation de sa langue au point de vue religieux, était placé à côté d'un article écrit par le même journaliste en 1915, pour dire l'imposante tâche de l'Association d'Ontario au point de vue national.

Il remercia ensuite l'Association d'Education d'avoir voulu l'associer à la célébration de son 40e anniversaire et déclara que l'oeuvre accomplie par elle dépassait les frontières de l'Ontario. Cause de tant d'espoirs pour l'avenir du peuple franco-ontarien, dit-il en substance, elle a été l'origine de l'établissement d'associations similaires dans d'autres provinces: en Saskatchewan en 1912, au Manitoba en 1916, en Alberta en 1925 et dans la Colombie-Britannique vers 1940.

Tout en étant distinctes l'une de l'autre, ces associations répondent à des nécessités d'ordre local et pratique; véritables minisères de l'Education française, elles accomplissent la mission de la race française en terre canadienne. "Fils de l'Ouest, je suis heureux, dit-il, d'apporter ce soir l'hommage des soeurs cadettes à la soeur aînée".

S. Exc. Mgr Baudoux parla, avec abondance de coeur, des oeuvres que les gens de l'Ouest accomplissent chez eux à la suite des Franco-Ontariens; il expliqua le travail des différentes associations qui militent là-bas, surtout dans le domaine scolaire, constatant que le principal besoin était de donner à la jeunesse écolière ce qui lui est nécessaire.

"La Providence, affirma-t-il, aurait pu nous planter dans le nord ontarien et ensuite au Manitoba tout au plus, au lieu de nous éparpiller aux 4 coins de l'Ouest; cet éparpillement a eu ses avantages toutefois, puisque nous avons posé partout le pied du propriétaire, de sorte que nulle part au Canada, on puisse dire aux Canadiens: "Vous n'êtes pas chez vous ici; vous qui êtes 5 p. 100 de la population, vous avez pourtant des appétits de majorité."

"On a tenté de nous dire de retourner chez nous, mais cela ne changera rien à la réalité. Notre présence s'impose. Déjà les réalisations sont grandes, notamment les postes de radio CKSB à Saint-Boniface et CHFA à Edmonton. Les gens de la Saskatchewan sont, pour leur part, plus décidés que jamais à avoir leur poste; d'ici un an, Radio-Prairies-Nord desservira la population du nord de la Saskatchewan; d'ici quelques années, un autre poste sera construit dans le sud de cette province, en attendant celui de la Colombie-Britannique.

"Choses irréalisables, a-t-on dit! Non! Le mot impossible n'est pas possible sur les lèvres des Canadiens français. Nous sommes persuadés qu'en raison même de ce qui est écrit dans la constitution canadienne, la radio deviendra bilingue d'un océan à l'autre".

L'orateur passa ensuite en revue l'apport des associations d'Education des provinces de l'Ouest, en regard de ce que l'Association d'Education a fait en Ontario. On apprit de sa bouche autorisée que les Canadiens français du Manitoba n'avaient pas le droit d'enseigner le français dans leurs écoles, mais qu'ils l'enseignaient partout malgré la loi; de plus on y enseigne l'histoire du Canada en français, ce qui a l'avantage d'éviter les manuels "qui défigurent un tout petit peu l'histoire".

En Saskatchewan et en Alberta, le gouvernement admet l'enseignement du français durant 1 heure par jour, de la 1ère à la 8e année, pourvu qu'on le fasse en dehors du programme scolaire régulier. En Colombie-Britannique, la loi ne permet rien. Cependant, depuis 10 ans, cette dernière province grouille formidablement; avant la guerre il n'y avait là que 15,000 Canadiens français fort éparpillés; aujourd'hui on y compte 35,000 Canadiens français, bien réveillés; de nouvelles paroisses s'ouvrent et on commence à enseigner le français dans les écoles.

S. Exc. Mgr Baudoux signala que c'était un tour de force pour ces provinces de maintenir l'heure de français et la demi-heure de catéchisme dans les écoles, en raison du temps supplémentaire exigé chaque jour des élèves et des professeurs, chose qu'il a qualifiée de torture antipédagogique. "Nous n'avons pas abandonné, poursuivit-il, l'idée de revendiquer nos droits; nous continuons à le faire périodiquement; depuis 1875, les nôtres, évêques en tête, ont toujours réclamé contre les abus de pouvoir de nos gouvernants en cette matière".

En Saskatchewan, par exemple, les Canadiens français sont encore revenus à la charge récemment, réclamant une part équitable de français dans les programmes scolaires. Au Manitoba, l'Association d'Education organise l'emploi de l'heure de français pour qu'on en profite le plus possible, elle organise un programme de français qui s'adapte sans cesse aux exigences toujours mouvantes; dans certains diocèses, elle s'occupe du programme de catéchisme; elle s'occupe aussi du choix des manuels français, ayant même trouvé le tour de faire employer l'histoire du Canada comme manuel de lecture française.

Ces associations donnent encore des directives pédagogiques et des cours de pédagogie aux professeurs; elles organisent des cours de français durant l'été à l'adresse des instituteurs, afin de leur inculquer cette fierté française qui a besoin de s'alimenter; elles visitent même les écoles en certains endroits, en marge de la loi. Au Manitoba, par exemple, 2 inspec-

(Suite à la page 8)

La famille de la sainte assistera

Phillipsburg, N.-J. — Angelo Goretti, employé de teinturerie âgé de 69 ans, est parti à destination de Rome, afin d'assister à la cérémonie de canonisation de sa soeur, la vénérable Maria Goretti.

M. Goretti, veuf et père de sept enfants va se joindre à sa mère, Mme Assunta Goretti, âgée de 87 ans, et les autres membres de sa famille qui se rendront en la basilique Saint-Pierre en l'occurrence.

C'est l'une des rares fois dans les annales de la chrétienté que les membres d'une famille peuvent assister à la canonisation de l'un des leurs. Maria fut poignardée à mort en 1902, à l'âge de 11 ans, et au toucher de ses reliques plusieurs miracles se sont produits.

L'assassin de Maria, Alessandro Serenelli, un employé de la ferme des Goretti à Corinaldo, Italie, fut condamné à 30 années d'emprisonnement. Il fut remis en liberté 27 ans plus tard et entra dans un monastère de Capucins.

88,700 membres dans le mouvement Lacordaire

Québec. Conférencier invité par les cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc de Sacré-Coeur-de-Marie à leur conférence-concert, M. Roland Lelièvre, vice-président général du mouvement, a souligné l'efficacité des cercles Lacordaire et Ste-Jeanne d'Arc, forts actuellement de 577 sections groupant 88,700 membres.



Nombre de personnalités de marque ont pris part au banquet de la Semaine française, sous les auspices de l'Association canadienne-française d'Education d'Ontario. On voit ici, de gauche à droite, M. Edmond Cloutier, imprimeur du Roi, qui présenta l'orateur invité; le T. R. P. Jean-Charles Laframboise, o.m.i., recteur de l'université d'Ottawa; S. Exc. le vicomte du Parc, ambassadeur de Belgique au Canada; S. Exc. Mgr Maurice Baudoux, évêque de Saint-Paul en Alberta, l'orateur invité; M. Ernest Désormeaux, président de l'Association d'Education et président du banquet.

La Survivance

Hebdomadaire publié tous les mercredis à 10010-109e rue, Edmonton, Alberta

Fondé le 16 novembre 1928

Journal indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

Rédacteur en chef: P.-E. Breton, o.m.i.

PRIX DE L'ABONNEMENT: Provinces de l'Ouest: $2.00 par an; Etats-Unis et Québec: $2.50 par an; Europe: $3.00 par an.

Organe officiel de "L'Association canadienne-française de l'Alberta"

Autorisé comme envoi postal de la deuxième classe, Ministère des Postes, Ottawa.

MERCREDI LE 3 MAI 1950

Deux documents

Il y a quinze jours, nous avons publié quelques commentaires sur les incidents qui se sont produits à une réunion de la secte des Christian Brethren dans la petite ville de Shawinigan.

On a vu quelle publicité tapageuse des journaux protestants ont essayé de monter autour de ces incidents. Elle n'a pu durer bien longtemps. Née de peu de chose, nourrie au biberon du fanatisme, elle devait mourir piteusement de faim. Il n'en reste que des os desséchés avec lesquels on tâchera peut-être de faire encore quelque bruit, mais il sera bien difficile de leur rendre la vie.

Nous n'avions donc pas l'intention de reparler de cette affaire.

Mais voici que des lecteurs nous demandent si nous avons entre les mains une "condamnation" qu'un curé de Shawinigan aurait lancée contre ceux qui ont pris part aux incidents rapportés par les dépêches. Ils en ont entendu parler et ils aimeraient en avoir le texte.

Nous nous rendrons volontiers à leur légitime désir d'information.

Le **Nouvelliste** de Trois-Rivières, numéro du 17 avril (notons qu'il nous est arrivé après le 19 avril), nous apportait les paroles que Mgr Trudel, curé de la paroisse Saint-Pierre de Shawinigan, a prononcées à son prône du dimanche précédent. Les voici:

"On nous rapporte qu'il s'est produit des actes de violence, non contre les personnes, mais contre la propriété. C'est assurément regrettable et contraire à l'esprit du christianisme. Nous ne pouvons que désapprouver le recours à de tels moyens. Soyons très prudents afin de ne pas faire le jeu de la secte. Le bien de la paix, la bonne réputation de la province, les intérêts de nos compatriotes à l'étranger, nous prescrivent cette attitude pacifique. Restons à l'écart."

Paroles de bon sens et de modération qu'il nous fait plaisir de citer.

Les actes de violence, en effet, sont toujours regrettables. Ce n'est que dans des cas de nécessité extrême qu'il est utile d'y recourir, pour se défendre, par exemple, contre d'injustes agresseurs. Même quand il y a provocation, il vaut mieux d'ordinaire utiliser le rire ou l'indifférence que le poing ou le bâton.

* * *

A côté des paroles de Mgr Trudel qui tracent une ligne de conduite générale, nous avons trouvé la déclaration que le Docteur François Roy, maire de Shawinigan, a cru nécessaire de faire après enquête. Elle est longue, nous ne pouvons en reproduire ici le texte complet. Il suffira d'en citer les principaux passages et de résumer brièvement les autres.

Le Docteur Roy note d'abord que de bonnes relations ont toujours existé entre la majorité catholique et la minorité protestante de la ville.

"Depuis le début de Shawinigan, dit-il, protestants et catholiques ont vécu dans la plus parfaite harmonie et notre ville a été citée en exemple pour sa largeur de vue et la bonne entente qui règne parmi les citoyens de langue et de croyance différentes. Jamais le respect d'un groupe envers l'autre n'a fait défaut. . .

"Il n'y a donc pas de conflit ni de différend entre les catholiques et les protestants. La cause des troubles du 12 avril n'est pas là et j'insiste sur ce point."

Où donc faut-il la chercher?

Des pamphlets avaient été distribués dans la ville par les Témoins de Jéhovah, attaquant les catholiques. Il y est fait mention des "évangélistes de Jéhovah". D'où, pour le commun des mortels, source de confusion, les Christian Brethren se présentant au public sous le nom d'Evangélistes.

Ceux-ci avaient loué un local qui ne pouvait servir à des réunions publiques parce qu'il n'avait pas les sorties réglementaires. Le chef de police en avait averti les organisateurs, mais ils avaient passé outre à son avertissement.

Dans la salle, continue le maire Roy, "on avait réussi, je ne sais par quelle publicité, à attirer un grand nombre de jeunes gens et même d'enfants. C'était une réunion publique, la porte était ouverte et le prédicateur s'en prenait au clergé catholique, en le qualifiant de païen. C'était du nouveau chez nous, car jamais je n'ai entendu, même privément, un membre du clergé protestant ou catholique manquer ainsi de respect envers celui d'une autre croyance."

A la suite de ces attaques du prédicant contre le clergé catholique, les troubles ont commencé.

L'enquête révèle encore que la très grande majorité des gens qui se trouvaient sur les lieux, étaient de simples spectateurs; que la plupart de ceux qui faisaient partie du groupe à l'intérieur de la salle, étaient des étrangers et que personne n'a été blessé.

En conclusion, le maire Roy déclare: "Je le répète, notre population est aussi respectueuse que celle de n'importe quelle autre ville du pays. Sans vouloir approuver la conduite de ceux qui se sont ainsi oubliés, je voudrais bien connaître un endroit où des étrangers pourraient aller publiquement provoquer l'élément le plus respectable et le plus sain de sa population sans s'exposer à des réactions désagréables."

Quand l'Edmonton Journal écrivait qu'il n'y avait eu aucune provocation à Shawinigan, il ignorait les faits. Et s'il les connaissait. . . Le lecteur pourra tirer lui-même les conclusions qui s'imposent dans l'un et l'autre cas.

* * *

Drôles de gens !

Les chefs créditistes étaient-ils mieux informés quand ils ont fait leur petite déclaration?

Dans un discours à Radio-Canada, M. Solon Low a critiqué les citoyens de Shawinigan, mais il a oublié de blâmer les insulteurs et les provocateurs. Cela est très significatif de la part d'un individu qui aspire à gouverner le pays.

M. Low veut paraître libéral; il désire qu'on le prenne pour un grand défenseur des libertés. Il a donc rappelé une résolution du conseil national de son parti, à savoir que "le crédit social fera tout en son pouvoir pour préserver toutes les libertés que nos pères nous ont acquises par les milliers d'années de lutte. Parmi elles se trouve la liberté pour chaque individu d'adorer Dieu à sa manière sans être molesté."

Et pour certaines sectes protestantes, la liberté d'aller insulter les catholiques qui vivent en paix chez eux. Elles ont trouvé en M. Low un brave protecteur.

M. Blackmore, chef parlementaire, y est allé, lui, d'un petit discours à la Chambre des Communes. Comme M. Low, il n'a pas prononcé un seul mot de blâme pour les provocateurs. Il a préféré faire entrevoir le danger qu'une organisation religieuse (l'Eglise catholique, évidemment) ferait courir au pays si elle parvenait à dominer à Ottawa. Fait à noter, la Chambre était à peu près vide lorsque M. Blackmore y a étalé sa pauvreté d'esprit. Un peu plus instruit, il n'aurait manqué de reconnaître que la province de Québec est la seule qui accorde tous ses droits à la minorité. Et c'est aussi la seule province dont la majorité de la population est catholique.

Les Canadiens français s'y connaissent un peu en fait de libertés. Ils ont combattu longtemps pour obtenir celles dont le Canada jouit maintenant, alors que les ancêtres de MM. Low et Blackmore vivaient à l'étranger.

Il n'y a pas très longtemps, ils ont dû combattre encore pour obtenir une autre liberté: celle de faire entendre leur langue, qui est officielle au pays, sur les ondes de l'Alberta.

Et ils doivent continuer de combattre pour une autre liberté démocratique: celle d'enseigner le français à leurs enfants dans les écoles de l'Alberta.

Voilà des libertés dont les chefs créditistes se gardent bien de nous parler. Ils préfèrent se faire les défenseurs d'une petite secte qui va insulter chez eux les catholiques.

S. P.

En lisant les journaux

Est-ce encore un pays chrétien?

LE NOUVELLISTE. — L'Angleterre se plaint que ses temples sont déserts. Nombre de gens appartiennent encore nominalement à une église protestante, mais de l'aveu même des pasteurs, ils n'y vont plus guère. Le dimanche a cessé d'être le Jour du Seigneur pour en devenir un de repos laïc exclusivement.

La situation est-elle meilleure aux Etats-Unis et les Américains, qui se disent une nation chrétienne, fréquentent-ils plus les églises que ne font les Anglais.

C'est à peu près la question que posait récemment une enquête aux Etats-Unis?

L'enquête cherchait à déterminer le pourcentage d'adultes américains — plus de 96 millions — se rendant au temple ou à l'église le dimanche?

Vont à l'église, au temple ou à la synagogue, trente-neuf pour cent des adultes des Etats-Unis. Sur un total de 96 millions d'adultes, plus de 61 pour cent s'abstiennent donc de toute fréquentation des églises le dimanche.

Ce chiffre ne dit pas toute la vérité. L'enquête indique qu'il y a eu deux fois plus de catholiques que de protestants à déclarer fréquenter l'église le dimanche. Si l'on tient compte de la population catholique, cela permet de conclure qu'il n'y aurait que de 12 à 15 pour 100 des non-catholiques à observer le dimanche en se rendant à une église ou à un temple.

Tout, quand on observe le comportement des Américains le dimanche, tend à confirmer cette interprétation de l'enquête. On peut dire du pays voisin qu'il se déchristianise rapidement, même très rapidement dans les couches nouvelles.

Un Canadien comme gouverneur général

LE DROIT. — S'il ne dépend que de l'**Ottawa Citizen** le prochain gouverneur général du Canada sera nul autre qu'un Canadien. Et ce sera la première fois, s'il est même besoin de le souligner, qu'une telle chose se fera.

Ce journal dit, en effet, que l'opinion publique canadienne est mûre pour le changement. Il se base sur une récente enquête faite auprès d'elle et qui montre qu'elle a sensiblement évolué dans ce sens depuis quelques années. Il en conclut qu'il n'y a plus qu'à donner suite à cette évolution, dès la première occasion favorable, c'est-à-dire dès que le vice-roi actuel laissera son poste, ce qui devrait se produire d'ici un an.

Il n'y a aucune raison sérieuse, constitutionnelle ou autre, qui puisse empêcher le changement, si on veut le faire. Et c'est à notre propre gouvernement canadien de l'opérer.

Il ne s'agit pas de ressentiment contre la Grande-Bretagne, encore moins de haine, ni de quelque reproche que ce soit à faire aux gouverneurs généraux venus chez nous de chez elle. Et s'il en est un qui est particulièrement estimable et estimé de tous les Canadiens, c'est bien celui qui se trouve parmi nous depuis ces dernières années.

Il s'agit simplement de faire remplir désormais par l'un des nôtres de hautes fonctions honorifiques et représentatives dont il serait parfaitement capable de bien s'acquitter, de suivre à cet égard l'exemple d'autres pays du Commonwealth britannique.

PAGE D'HISTOIRE

A l'aube de l'A.C.F.A.

Parmi les Canadiens, dont la devise est "Je me souviens", les esprits réfléchis, ou curieux, se doivent parfois demander comment naquit notre Association canadienne-française d'Alberta.

Après plus d'un quart de siècle, plusieurs gisent dans la tombe de ceux qui avaient préparé son berceau.

De leurs pensées, de leurs actes, une part fut consignée, semaine après semaine, dans l'hebdomadaire français de ces temps-là: **L'Union**. Il en existe encore deux ou trois collections complètes. Je n'en possède qu'un mince recueil.

C'est donc surtout par la mémoire qu'il me faut essayer de ranimer au moins quelques-uns des faits avant qu'ils s'éteignent dans l'oubli. D'autres y ajouteront, je l'espère, leurs propres souvenirs et pourront peut-être ici et là compléter les miens.

Au printemps de 1924, un groupe de Canadiens, à Edmonton, résolut de donner à **L'Union**, seul journal français d'Alberta, une impulsion nouvelle. P. Féguenne en était à la fois le propriétaire et l'imprimeur. Un comité, qui dura peu, se composa de cinq directeurs. Je ne me souviens que des suivants: R. Père Blanchin, o.m.i., Paul Jenvrin, J.-A. McNeil, et le docteur, aujourd'hui sénateur, Blais. Peut-être le cinquième était-il le juge L. Dubuc.

Ce fut J.-A. McNeil qui m'invita à remplacer le vénérable F.-X. Boileau qui, approchant de ses quatre-vingt ans, plantait une plume encore acérée dans les débats de la politique fédérale mais qui, me disait-on, s'intéressait moins aux difficultés qu'éprouvaient alors les catholiques français d'Alberta.

Surpris par cette proposition, car malgré certains succès littéraires je n'avais jamais quitté la terre, d'abord vierge, où Mme Bugnet et moi nous étions établis en 1905, je n'acceptai pas immédiatement. Je représentai à McNeil qu'étant né en France, j'étais peu qualifié pour parler au nom des **Canadiens**. A quoi il répondit: "Vous le pouvez au nom des Albertains. Vous êtes un de nos pionniers. Et tous vos nombreux enfants sont Albertains, n'est-ce pas?" —Après mûre réflexion, ayant déjà de grands fils pour continuer la culture de ma terre, je me décidai à venir, quatre jours par semaine, à Edmonton, afin d'y pétrir la pâte hebdomadaire de **L'Union**.

Quand j'arrivai, ce journal ayant toujours uniquement et fortement soutenu le parti libéral, il portait assez mal son titre. Mes seules tendances politiques, où d'ailleurs ne logeait nul entêtement, penchaient plutôt vers le gouvernement provincial des Fermiers-Unis. Il ne me fallut pas très longtemps pour convaincre M. Laudas Joly, membre de ce parti et député du comté de Saint-Paul, que désormais **L'Union** était ouverte à tous les Canadiens. Peu nombreux, les conservateurs n'en étaient point exclus.

Lorsqu'on eût constaté que ce large accueil était sincère, bien des préjugés disparurent et ceci aida M. Perren Baker, ministre de l'Education, à comprendre que les Canadiens français n'étaient pas tous des adversaires politiques. L'année suivante, il se décidait à promulguer le programme d'enseignement de la langue française en Alberta qui, je crois, avait été d'abord amorcé par Laudas Joly. Ce cours de français avait dû être longuement préparé par le **Cercle Jeanne d'Arc** avec le concours de ceux dont les noms suivent: abbé Bernier, R.P. D'Orsonnens, R.P. A. Dugré, abbé Laliberté, Mlle Yvonne Sylvestre, et MM. A. Boileau, P. Jenvrin, J. Le Blanc, A. Lefort, H. de Savoye. Et, depuis septembre 1925, nos écoles en ont su plus ou moins bien profiter.

* * *

Plus qu'entre les partis politiques, la tâche fut ardue d'obtenir, entre divers groupes religieux ou civils, la trêve des rivalités qui entravaient nos progrès.

Dès le mois de juillet 1924, un premier essai fut tenté. Un éditorial, illustrant et commentant l'exemple et les succès de nos frères en Manitoba comme en Saskatchewan, demandait à tous les Albertains de langue française de fonder, eux aussi, une association provinciale conforme à ces modèles.

Mais, quand le typographe, P. Féguenne, eut saisi la teneur de cet éditorial, il alerta J.-A. McNeil et les directeurs. Une assemblée s'ensuivit, au cercle La Vérendrye. On y complimenta le style et les bonnes intentions de l'article, mais on affirma que l'idée n'en était pas pratique et ne pourrait que nuire à nos sociétés déjà bien établies. Il fallut, pour cette fois, battre en retraite.

Dans l'automne suivant, le propriétaire de **L'Union** conclut, moyennant finance, un marché avec MM. Lessard et Boudreau en vue de la campagne électorale qui s'approchait. Il m'annonça que, pour la politique, j'aurai à prendre "les ordres" de M. Boudreau. Sans répondre, j'allai trouver Lucien Boudreau et lui répétai la phrase entendue. De ses petits yeux pénétrants, il m'étudia quelques secondes puis déclara: "Je n'ai jamais employé ce mot-là." Après quoi tout alla bien.

Il s'agissait, au provincial, de lui faire gagner, contre M. Hogan, le comté de Saint-Albert; au fédéral, de réélire dans Edmonton-Ouest M. Charles Stewart; et enfin d'obtenir pour l'honorable P.-E. Lessard un siège au sénat. Je demeurais libre d'aider Laudas Joly, Fermier-Uni, à conserver son comté de Saint-Paul. Or mon but étant de maintenir ou d'installer à Edmonton et Ottawa autant des nôtres qu'il était possible, l'alliance politique fut aisément conclue.

En retour, je demandai et reçus pleins pouvoirs de lancer l'idée d'une association générale des Canadiens français en Alberta. Après d'assez longues discussions, je parvins aussi à convaincre là-dessus M. Alex Lefort, gérant de la banque canadienne nationale, belle âme et haute intelligence, dont l'influence était grande parmi les Chevaliers de Colomb.

Le résultat fut que **L'Union** put enfin commencer les semailles. . . en plein hiver 1924-1925.

Aux éditoriaux on répondait par des "tribunes libres", les unes favorables, les autres adverses. Je ne me souviens pas beaucoup des noms, n'ayant plus cette correspondance très souvent publiée avec des pseudonymes, mais je crois me rappeler que le soutient le plus ferme et le plus assidu provenait de M. l'abbé Laliberté, vicaire de Monseigneur Pilon, à Morinville.

En ce temps-là, et comme providentiellement, les Irlandais catholiques se montraient nos plus dangereux ennemis. Le rédacteur de **L'union** en profita pour darder contre eux de fréquentes offensives. Rien, je crois, n'aurait pu mieux faire sentir aux Canadiens le besoin pressant de concentrer en un seul corps toutes leurs forces de résistance.

Au bout de quelques mois, l'idée s'était implantée solidement et gagnait rapidement du terrain. De Saskatchewan, **Le Patriote de l'Ouest** encourageait **L'Union** à poursuivre vigoureusement sa campagne, comme le fit aussi **La Liberté**, l'organe français du Manitoba. Plus tard s'y joignirent plusieurs journaux du Québec.

Si bien que, vers la fin de cette année 1925, la récolte paraissant assurée, et même abondante, le Cercle Jeanne d'Arc, soutenu par les Chevaliers de Colomb, décida de donner, le 13 décembre, à l'hôtel Macdonald, un grand banquet, ouvert à tous, afin d'y poser les bases d'une association générale. Venus de tous les points de la province, quatre cents Canadiens y élurent un comité provisoire composé de vingt personnes.

Et c'est à ceux-là que revient vraiment l'honneur et le mérite d'avoir mis au jour, d'avoir fait monter de l'aube au plein soleil notre Association canadienne-française d'Alberta.

Etudier leurs travaux dans les anciens comptes rendus, les remettre au jour, voilà qui devrait, pour quelqu'un de nos jeunes historiens, fournir de belles pages car, surtout avec l'admirable J.-A. Rioux, mort de son dévouement pour nous, usant ses dernières forces à nous donner plus de vie, les premières années de l'A.C.F.A. furent véhémentes, hardies, elles touchèrent parfois au sublime, tandis que, par la grâce de Dieu, elles assurèrent davantage en nos contrées l'avenir du catholicisme français.

Georges Bugnet

Quelques principes canadiens

La Fédération des Sociétés Saint-Jean-Baptiste du Québec a présenté un mémoire à la Commission d'enquête sur l'avancement des arts, des lettres et des sciences au Canada, qui a siégé à Ottawa durant le mois d'avril. Voici quelques principes soumis par la Fédération:

I—Elle croit que l'un des meilleurs moyens de favoriser le progrès du Canada dans les arts, les lettres, les sciences et l'éducation en général, est le respect de l'autonomie des provinces.

II—Elle croit que plus le bilinguisme (français et anglais) sera respecté dans tout le Canada, dans chacune des provinces, plus grande sera l'harmonie entre les deux grandes nationalités qui le composent de même qu'avec les éléments nouveaux qui se joignent à elles. Ce bilinguisme devrait particulièrement s'exercer dans le fonctionnarisme fédéral, dans l'armée, la marine, l'aviation, devant les tribunaux, etc. Si chaque province, à l'exemple de la province de Québec, permettait le libre enseignement du français et de l'anglais selon la langue maternelle des enfants et sans double taxe, les progrès dans tous les domaines seraient grandement favoriés à l'avantage de la collectivité.

III—Elle verrait avec plaisir nos missions diplomatiques canadiennes faire connaître davantage à l'étranger le Canada tel qu'il est: pays à double culture, puissance internationale.

IV—Elle est d'avis que Radio-Canada doit accepter la concurrence des postes privés, y compris la télévision. Elle espère que Radio-Canada augmentera le nombre des programmes français de choix venant du Québec au bénéfice des postes français des autres provinces.

V—Elle s'oppose énergiquement à l'immixtion de l'autorité fédérale, directement ou indirectement, dans le domaine de l'éducation. Elle n'est pas favorable aux octrois, dans le domaine de l'éducation. Elle n'est pas favorable aux octrois fédéraux, à moins qu'ils soient versés directement aux provinces qui en disposeront pour le plus grand avantage de la population.

VI—Elle voudrait que l'immigration serve au progrès du Canada; à cette fin, elle suggère: 1) que le nombre des immigrants soit limité afin qu'un choix soit fait parmi ceux qui deviendront le plus tôt de véritables Canadiens; 2) que dès avant leur départ de leur pays d'origine, une littérature bilingue (française et anglaise dans la même brochure) leur soit remise afin qu'ils connaissent le Canada tel qu'il est, avec renseignements exacts et complets sur les groupes ethniques qui l'habitent, etc.; 3) qu'un nombre proportionnel d'immigrants soit admis par rapport à la population des nationalités anglaises et françaises du pays, de manière à ce que l'une ne soit pas plus favoriée que l'autre, 4) qu'une enquête minutieuse soit faite sur les immigrants afin que l'entrée au pays soit interdite aux communistes, aux socialistes, aux fauteurs de discorde.

VII—Elle croit que les frictions entre le gouvernement central et ceux des provinces seraient grandement éliminées si ceux-ci recevaient seuls les taxes qui leur reviennent par le pacte de la Confédération. Les provinces pourraient alors accroître leur aide à l'éducation, aux sciences, aux arts, aux lettres et dans les autres sphères de leur domaine sans l'aide du gouvernement fédéral.

Conseils dentaires

Pour avoir des dents solides, saines, il faut des soins constants. Cela ne veut pas dire qu'elles exigent de longues heures d'entretien ennuyeux, mais bien un brossage soigneux après chaque repas. Cela signifie aussi qu'il faut les faire examiner par le dentiste au moins une fois tous les six mois. L'excès de sucreries accélère la carie des dents. Ne laissez pas votre enfant devenir, par trop de complaisance, un infirme des dents.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui paraît sous cette rubrique.

Remerciements

La Survivance, Edmonton.

Messieurs,

J'ai bien lu chaque semaine dans votre journal les nombreuses lettres de vos lecteurs sur tout ce que l'on peut trouver de bon ou de moins bon à CHFA. Ce n'est pas à moi de venir rendre jugement là-dessus. Cependant je souris, des fois, en lisant ces commentaires de haute taille: un désire ceci, un autre cela. Un maître d'école, un ancien maître d'école voudrait du catéchisme, etc., mais certain autre en veut moins.

Je ne suivrai pas tous ces messieurs acharnés aimablement, je veux bien le croire, sur la magnifique manifestation du fait français en Alberta. Et je comprends que Monsieur Gareau ne peut aller plus vite que le violon. Avec le temps, il y aura place pour toute la gamme de nos aspirations. Il convient de féliciter Monsieur Gareau de son bon travail et de lui souhaiter d'aller ainsi toujours de l'avant. Pour l'heure, demandons seulement que les annonceurs, certains d'entre eux du moins, prennent des leçons de diction, et tout sera très bien.

Notre poste va de l'avant. Le beau geste de Monsieur Gareau, un des derniers en date, est celui de permettre sur les ondes de CHFA une émission spécialement destinée à nos indiens et à nos métis, et cela à chaque semaine. C'est tout à l'honneur de notre poste de radio et de notre gérant. Au nom de nos indiens et de nos métis de mon pays je l'en remercie de tout coeur.

Bien vôtre,

Igori.

* * *

Agriculture ou pétrole?

Edmonton, ce 22 avril 1950.

Monsieur le rédacteur,

Un problème se pose: Le pétrole est-il destiné à supplanter l'agriculture en Alberta? Le développement de cette industrie nous forcera-t-il à quitter nos terres? Est-il sage de borner notre économie d'un pays n'est-elle pas dépendante en premier lieu de l'agriculture pour sa stabilité? L'Alberta ne devrait-elle pas diriger son économie de manière à protéger l'agriculture contre son agresseur le pétrole?

Il suffit de considérer les endroits où l'on exploite à plein le pétrole pour se rendre compte des ravages causés à l'agriculture. Et la protection de certaines régions agricoles dépendra-t-elle du fait que le sous-sol ne contient aucun pétrole? Ou au contraire, ne devrait-elle pas dépendre de la sagesse de nos gouvernants pour préserver notre économie et notre population, en assurant à la génération future une richesse stable?

Il est certain que le pétrole est une des plus grandes richesses du Canada et que jusqu'ici l'Alberta semble la seule province bien partagée sous ce rapport. Mais une province ne peut fonder son avenir sur une exploitation nécessairement passagère. Le pétrole si abondant soit-il, n'est pas inépuisable et, comme tel, il est destiné à se voir substituer une autre source d'énergie comme il s'est substitué lui-même au charbon.

Les sociologues et les économistes les plus réputés ne cessent de répéter d'ailleurs que la richesse d'un pays se mesure à la plus ou moins grande prospérité de son agriculture. Laissez-moi citer un texte qui, par sa portée mondiale, suffit à démontrer le bien fondé de cette affirmation.

A la conférence économique internationale tenue à Genève en mai 1927, on disait: "L'agriculture est, dans le monde, la profession de la majorité des travailleurs: ses diverses productions représentent en valeur la plus forte part du travail humain, et l'échange de ses produits contre les produits industriels est la base même du commerce mondial. . . La population agricole demeure, pour l'humanité, le réservoir capable de préserver les peuples du déchet humain rapide qui pourrait résulter du développement industriel exagéré."

* * *

Il ne faut jamais considéré l'industrie au seul point de vue économique, mais il faut toujours tenir compte de la valeur sociale et morale de celle-ci, comme de toute chose du reste. Il n'est pas nécessaire d'être versé en sciences sociales pour savoir que la force de tout pays réside dans sa population rurale. La vie rurale est sans contredit la plus puissante sauvegarde du foyer et partant des moeurs. Les occupations de la ferme bâtissent de corps sains et d'esprits sains. Peut-on comparer le travail entre les murs de l'usine à celui des champs au grand air? Les taux de naissance et de mortalité parlent aussi en faveur de la vie rurale. Et si les villes ne dépendaient pas de la population rurale pour leur peuplement, elles deviendraient vite désertes.

Nous catholiques, qui avons libre accès à la source de vérité, qui devons regarder et ouvrir les yeux de nos compatriotes moins fortunés, devons-nous rester en arrière et nous renfermer dans l'inique attitude du "laisser-faire"? La voix du pape actuel suffit à démontrer la portée et la gravité de ce problème. Il déclare que la famille rurale est "le réservoir d'hommes sains de corps et d'âme pour toutes les professions, pour l'Eglise et la patrie."

* * *

Puisque l'économie considérée sous un espace de temps assez considérable demande la protection de l'agriculture contre l'industrie pétrolière, puisqu'il est nécessaire de protéger la population, puisque les villes dépendent de la campagne pour leur peuplement, n'est-il pas nécessaire à la province que le gouvernement fasse quelque chose? qu'il se montre le maître et non l'esclave de la situation? qu'il protège la civilisation de l'ouest pour les siècles futures, et non seulement les profits de sa poche pour quelques ving-cinq ou trente ans?

Mais que peut le gouvernement dans une conjoncture si grave et que peut-on lui suggérer pour remédier à cette alarmante situation? L'une des premières manières de manifester son intérêt envers l'agriculture et partant de la protéger, serait de classifier les terres selon leur degré de fertilité, ou, en d'autres mots, selon leur capacité de faire vivre convenablement la population agricole. Une autre manière serait de tirer de leur isolement de très bonnes terres arables, improductives pour l'instant parce que sans communication, du moins facile avec les centres et les marchés. Nos gouvernants devraient aussi, et surtout, retrancher de leurs lois ce qui nous semble des limites arbitraires à une politique de colonisation favorable à l'agriculture. Pourquoi, par exemple, les fils d'agriculteurs de notre pays, les plus aptes à coloniser intelligemment, éprouvent-ils tant de difficultés à se placer sur les terres de l'Alberta, pendant que des étrangers qui doivent se soumettre à toute une acclimation, peuvent s'emparer de nos terres quasi gratuitement? Voilà une anomalie évidemment dommageable et que le gouvernement pourrait et devrait supprimer.

Il devrait en plus forcer les exploiteurs du pétrole à utiliser premièrement les terres infertiles et ensuite permettre, dans une certaine mesure, l'exploit des autres terres de moindre valeur, tout en gardant en tête qu'il faut à tout prix protéger les terres productives. Et si les lits pétrolifères ne gisaient que sous les terres agricoles de première valeur, ne serait-il pas mieux d'empêcher toute exploitation? Après tout, d'où vient le capital et à qui retourne les gros profits de cette nouvelle industrie? Fut-il sage de tuer la poule qui pondait des oeufs d'or, pour jouir en un seul coup de toute la richesse possible au lieu d'attendre patiemment la journée suivante pour jouir de l'autre oeuf?

* * *

Mais remarquez le "SI," quelques lignes plus haut, et n'allez pas crier à l'anti-progrès. D'ailleurs, qu'est-ce que le progrès?

L'Alberta semble reposer sur un vaste réservoir de charbon, si vous me permettez de m'exprimer ainsi. Ne serait-il pas sage de consacrer à l'huile certaines régions fertiles? L'Allemagne n'a-t-elle pas mis à la base de son relèvement les ressources agricoles?

Même le célèbre Théodore Roosevelt, ex-président du pays le plus industrialisé du monde, parlait en faveur de l'agriculture. "S'il est une leçon qu'enseigne l'histoire, disait-il, c'est que la grandeur permanente de tout Etat doit en dernier ressort reposer plus sur le caractère de sa classe rurale que sur n'importe quel autre fondement. Que croissent les villes, qu'augmentent les richesses, rien ne saurait compenser l'amoindrissement de la classe rurale, soit dans son importance numérique, soit dans sa qualité. Aux Etats-Unis plus que presque partout ailleurs, nous devons nous pénétrer de cette idée, reconnaître l'importance de notre classe agricole. Lorsque le pays conquit son autonomie, il recherchait l'indépendance d'une nation de cultivateurs. Dans tous les bouleversements du passé, il a fallu nous reposer particulièrement sur la population agricole. Mais nous ne pourrions lui demander autant dans l'avenir si nous allions permettre à l'agriculture de décliner dans l'échelle des valeurs par rapport aux autres occupations."

E. Boulet.

* * *

Les Irlandais en Irlande et chez nous

Edmonton, le 23 avril 1950.

Monsieur le rédacteur,

Je viens de lire un article paru dans La Survivance sous le titre: "En visitant les écoles." J'ai été surpris d'y trouver ce qui suit: "C'est un fait connu que les Irlandais à cause de leur contact avec les protestants perdent en grand nombre leur religion: seulement 31% des Irlandais du Canada se disent catholiques d'après les statistiques fédérales."

Cette affirmation donne l'impression que 70% des Irlandais catholiques ont perdu leur foi. Cela n'est pas vrai pour la simple raison qu'un grand nombre de ces gens qui sont classés comme Irlandais dans le sens fédéral, n'ont jamais été catholiques. Ce sont des descendants d'Ecossais protestants qui sont arrivés dans l'Irlande du Nord après que les Irlandais en eurent été chassé par l'armée anglaise. Cet evénement est connu dans l'histoire d'Irlande sous le nom "The Plantation of Ulster" (1609 A.D.). L'Irlande du Nord est toujours séparée du reste du pays, elle a son parlement et est connue sous le nom de Northern Ireland.

Avez-vous jamais entendu parler des Orangistes? Pensez-vous qu'on peut les considérer comme des catholiques? Il est bien difficile de compter le nombre des Irlandais qui ont perdu leur foi au Canada. Sans doute qu'il y en a beaucoup, mais je crois que la majorité est restée fidèle à sa foi catholique. L'on n'a pas peur de les comparer aux fidèles des autres races, y compris les Canadiens français.

La fidélité des Irlandais catholiques dans les siècles de persécutions sanglantes qui ressemblent à celles d'aujourd'hui, est restée l'une des pages les plus brillantes de l'histoire de l'Eglise. Privés de leurs prêtres, dépouillés de leurs terres au profit de la noblesse, chassés de leur pays, sans églises, ni collèges, ni écoles, pendant 300 ans, ils ont souffert sous les coups des "Penal Laws" qui ne reconnaissaient pas l'existence des Irlandais catholiques, et malgré tout ils ont conservé leur foi. Comment l'ont-ils fait en perdant leur langue? C'est bien pourtant ce qui est arrivé.

J'aime aussi faire remarquer comment la foi est conservée en Australie et en Nouvelle-Zélande par les Irlandais, exclusivement. Il en est de même en Angleterre et en Ecosse et chez les Irlandais des Etats-Unis. Ont-il perdu leur foi? Jetez un coup d'oeil sur la liste des noms d'évêques et prêtres irlandais aux Etats-Unis et au Canada. Je veux terminer en citant un mot de Sa Sainteté Pie XII "The Irish are everywhere, and everywhere doing good."

Je suis natif d'Irlande et j'ai vécu 10 ans à Québec. J'ai une grande admiration pour toute chose canadienne. Je suis marié à une Canadienne et mes enfants font leur cours français et anglais à l'école parce que je crois que la connaissance des deux langues est nécessaire pour chaque citoyen du Canada.

Seriez-vous assez bon de publier cette lettre dans La Survivance à laquelle nous sommes abonnés depuis des années. Peut-être que cette lettre aidera à effacer chez quelques-uns la fausse impression que la majorité des Irlandais catholiques ont perdu leur foi.

M. J. McAuliffe,
11814-91e rue, Edmonton.

N.D.L.R.—L'article en cause, publié dans La Survivance du 19 avril, a paru d'abord dans le "Bulletin des Instituteurs de langue française" du Manitoba, sous la signature du R. P. Belcourt, jésuite, visiteur des écoles.

L'auteur n'y affirme nulle part que tous les Irlandais venus au pays étaient catholiques. D'après les chiffres les plus sûrs, environ 20% étaient protestants. C'est un fait reconnu que la masse des immigrés irlandais était catholique. Aujourd'hui, c'est la masse qui est protestante.

Le Père Belcourt pose le problème tel qu'il existe chez nous, et non en Irlande ou ailleurs. Bon nombre de conditions varient d'un pays à un autre. C'est en tenant compte des faits canadiens que le pape Benoit XV a dit aux Canadiens français: "Conservez bien votre langue, c'est le moyen de conserver votre foi." Et le cardinal Villeneuve: "Pour mieux garder notre foi, gardons nos traditions françaises."

Quelques-uns ont parlé d'unité.

Qu'on nous permette de remarquer que l'unité catholique n'a jamais été et ne sera jamais une unité de langue. C'est une unité de foi et de moeurs, dans l'obéissance aux doctrines chrétiennes et aux directives du pape.

LEGAL

Monsieur le vicaire annonce une soirée récréative des plus variées et des plus intéressantes pour dimanche prochain, le 7 mai, à 8h.30 du soir. On y fêtera l'anniversaire de monsieur le curé Langevin.

Trois fines comédies seront interprétées par Mme Albert Giguère, MM. Nazaire Lessard, Léandre Létourneau, Bernard Montpetit, Laurent Boisvert et Roger Henri.

Mme R. Graves, MM. Lucien Loriceau et Claude Préfontaine se feront entendre dans de belles chansons.

M. Angelo Innocento y sera avec sa guitare. Les élèves de l'école seront également au programme.

Enfin, un numéro-surprise attend les spectateurs à Legal, dimanche prochain, le 7 mai, à 8h.30 du soir.

Les billets réservés ne sont que de 35 sous. Mlle Elza Montpetit est en charge de la vente des billets.

Tout le monde y va!

Les organisateurs

BONNYVILLE

Lundi le 24 avril eurent lieu les funérailles de M. Omer Coulombe âgé de 60 ans. C'était un très brave compatriote et estimé de toutes les races environnantes. Le service eut lieu à l'église St-Louis, Roi de France. M. le curé R. Lerouge officiait; M. l'abbé Connoir, de Fort Kent, agissait comme diacre et M. J. Laberge, notre vicaire, sous-diacre. L'église était bondée de monde ce qui prouvait l'estime que le cher défunt avait su mériter. Les porteurs étaient MM. R. Lapointe, Arthur Déry, Jacques Demers, Théogène Strasbourg, Jos. Baril et Leduc. Il a été enterré dans le cimetière de la paroisse. M. Omer Coulombe a laissé pour pleurer sa perte: son épouse, Mme Lola Coulombe, sa fille, Mme Eva Grenier. Quatre garçons: Arthur de Vancouver, qui s'est rendu par avion, Joseph, Ernest et Philippe. Plusieurs parents de Grand Centre et Cold Lake assistèrent au service. Mme Coulombe remercie tous ceux qui ont témoigné leur amour envers son cher défunt.

* * *

Mme Alphonse Baril a fait un court stage à l'hôpital St-Louis, mais est mieux à présent, grâce aux bons soins de nos religieuses et médecins.

* * *

Nos demoiselles de la classe dramatique de l'école de Bonnyville sont allées donner une belle représentation à Fort Kent ce soir, le 30 avril. Ceci garde la bonne entente entre nos deux belles paroisses canadiennes.

* * *

M. Léo Lirette est venu accompagné de M. Roger Leboeuf d'Edmonton. Nos voyageurs sont repartis tout de suite après quelques visites à Bonnyville tels que M. et Mme J.-H. Lirette et M. L. Gareaux. Ce sont des anciens élèves du collège des Jésuites.

* * *

Veuillez, s'il vous plaît, renouveler votre abonnement à La Survivance dès que vous recevez un avis. Venez voir M. J.-H. Lirette pour abonnements et renouvellements. Trop de nos bonnes familles canadiennes-françaises de la campagne négligent de s'abonner. Quel malheur pour vous et surtout pour vos enfants!

Les cloches ont sonné à Montréal

Montréal. — Les cloches de toutes les églises du diocèse de Montréal ont sonné à pleine volée, à l'occasion du sacre de Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, archevêque de Montréal, qui s'est déroulé à Rome.

L'intronisation du nouvel archevêque aura lieu le jour de l'Ascension, soit le 18 mai prochain.

Client souçonneux

—Donnez-moi un lapin aux champignons. A propos, je ne vois plus ce superbe angora tigré.

—Mort, monsieur! Ces jours-ci, d'un seul coup.

—Ah! triste, triste! Dites donc, au lieu de lapin, donnez-moi donc un simple bifteck aux pommes.

Syndicat catholique en Grande-Bretagne

Derby, Angleterre. — La constitution d'une fédération de syndicats ouvriers catholiques a été approuvée à une réunion tenue à Derby. Le groupement représentera 30,000 ouvriers catholiques dispersés en 23 diocèses d'Angleterre et du pays de Galles.

JOUSSARD

Jeudi matin, le 13 avril, M. le curé Dubé bénissait le mariage de Mlle Dolorès Bédard, autrefois de l'Est, fille de M. et Mme Laurent Bédard, avec M. Eugène Bachand, fils de A. Bachand. L'église était décorée pour la circonstance. Mlle Bonnet touchait l'orgue; Mme Willey Charrois, Mme Albert Leblanc, Mlle Françoise l'Heureux exécutèrent le programme de chants. M. Laurent Bédard était le témoin de sa fille, M. Bill Bachand témoin de son frère. La mariée portait une robe de satin blanc aux lignes simples; son voile de tulle illusion était maintenu par un diadème. Après la cérémonie, il y eut dîner servi au sous-sol de l'église. Plusieurs orateurs parlèrent en l'honneur des héros du jour. Les mariés remercièrent bien gentiment. Le soir, un succulent souper fut servi chez les parents du marié et à 10 heures, il y eut réunion dans la salle. Les musiciens de High Prairie épuisèrent leur répertoire. Les mariés entrèrent, ainsi que leur suite, au son de la musique, suivis des nouveaux mariés du lundi, M. et Mme Roger L'Heureux. La salle était comble. Nous souhaitons un bonheur sans mélange à ces époux.

* * *

Plusieurs étaient en promenade à Edmonton la semaine dernière: Mmes Maurice Bruno et Albert Clermont, ainsi que leur père Jos. Brassard; M. et Mme Edmond Bachand.

M. et Mme J. Aimé Bédard étaient en promenade à Joussard. Elle servait de fille d'honneur, tandis que Maurice Bédard agissait comme garçon d'honneur au mariage de Mlle Dolorès Bédard.

Il faudrait faire une campagne d'embellissement et de nettoyage dans notre village. Le beau lac est rempli de richesses poissonnières, et nous pourrions faire des promenades sur l'eau.

LAC AUX OEUFS

On dirait vraiment qu'il y a épidémie d'appendicite dans notre district depuis quelque temps. Après Albert Girard, Jean Ménard et Marie-Louise L'Heureux, qui sont assez bien rétablies, deux autres ont été opérés la semaine dernière. Ce sont Edmond Duperron et Jeanne Girard. Nous leur souhaitons à tous les deux de revenir au plus tôt.

Georgette Amiot est revenue de Foothills où elle a passé deux mois chez son frère Bernard.

Mme Jos Malouvet ainsi que son fils Emile sont déménagés au Lac-la-Biche où M. Malouvet espère sortir de l'hôpital et rejoindre sa famille bientôt. M. S. Peterson demeurera dans la maison de M. Malouvet en attendant de rebâtir sa maison qui a été détruite par le feu.

Mlle Marie Jeanne L'Heureux est revenue chez ses parents après avoir travaillé au Lac-la-Biche pendant quelques mois.

LAMOUREUX

Notre dernière partie de cartes a eu lieu le dimanche de la Quasimodo. Elle fut organisée par Mme Camille Demers et les siens. Pour son coup d'essai, ce fut un coup de maître. Elle fut merveilleusement servie par la température et le bon état des chemins. Puis, les gens tenaient à marquer le retour de la saison printanière par une honnête récréation familiale et à se donner de l'entrain pour l'ensemencement des terres.

Voici la liste des donateurs et gagnants: Tirage, M. et Mme Camille Demers, donateurs; Richard Béhiel, gagnant. — Jeu de cartes: Les Dames: Mlle Yvonne Noël, Mme Léo Godbout, Mlle Myrtle Demers, donatrices; Mlle Simonne Godbout, Mme Edmond Gaumont, Mme Augustin Lamoureux, gagnantes.

Les hommes: Mme Edgar Bélair, Mme Pierre Bélair, donatrices; Mr J. Syrwalos, Mr Berg, Mr Guy Langlois, gagnants.

Prix d'entrée: Mr Léo Lepage, donateur; Mr Arthur Audet, gagnant.

* * *

Vendredi matin, le 14, Mr Léo Leclerc était trouvé mort dans son lit.

La série de malheurs qui s'est abattue sur notre paroisse inclue comme dernière victime, Mr Laurent Normandeau, époux de Cécilia Ricard et père d'un jeune enfant. Il fut frappé au volant de son auto par un train, le 14, avant midi, et rendit l'âme le dimanche suivant, sans avoir repris connaissance.

Ses funérailles eurent lieu le 20 au milieu d'un concours exceptionnel de parents et d'amis qui marquèrent leur considération pour le défunt par de riches offrandes spirituelles.

Le célébrant, curé du défunt, était assisté par MM. les abbés Ricard et Brière. M. l'abbé J.-A. Normandeau, grand-oncle du disparu, et le R. P. Adélard, ancien curé de la place, étaient présents au choeur.

Ce paroissien doublement regretté à cause de son jeune âge et des pénibles circonstances de sa fin, repose près de sa grand'mère maternelle, Mme Octave Houle, qui l'avait précédé au cimetière de deux mois à peine.

* * *

Mr Ernest Lamoureux et Mme Edmond Noël sont rentrés chez eux après avoir subi des opérations chirurgicales en ces derniers temps.

* * *

Une équipe de vaillants paroissiens, formée principalement par les familles de nos marguilliers locaux, se sont mis à l'oeuvre le 24 courant pour relever et niveler le chemin qui conduit de l'église au cimetière. En une journée, grâce à leur puissante machinerie, ils accomplissaient leur tâche de façon très satisfaisante. Ce dernier geste ajoute considérablement à l'embellissement du cadre extérieur de notre église et du presbytère.

Eisenhower et l'enseignement religieux

New-York. — Le général Dwight D. Eisenhower, président de l'université de Columbia, a recommandé à l'institution qu'il dirige d'étendre son programme d'éducation religieuse en vue de préserver la culture occidentale qui, sans l'enseignement de la religion, serait vouée à la disparition.

Le curriculum comprendra dorénavant 36 cours de religion. Parmi les nouveaux programmes se trouve un "Exposé de la théorie catholique romaine" qui sera enseigné par un prêtre.

SPIRIT-RIVER

Le dimanche 30 avril, la paroisse de Spirit River célébrait sa fête patronale de saint Joseph; elle reçut ce grand nom en 1903 pour honorer le curé-fondateur: le R. P. Joseph Letreste, o.m.i., actuellement en repos à l'hôpital Ste-Anne, Fort Smith, T.N.-O.; le vénérable prêtre fut ordonné le 8 décembre 1884; la seconde église fut bâtie par le R. Père Alex. Josse, o.m.i., en 1904; il est actuellement à la Maison de Retraites Fermées de St-Boniface, Man.; il fut ordonné prêtre le 6 juin 1901. La troisième église fut bâtie par le regretté Père Girard, o.m.i., en 1927; cette dernière église fut transportée en ville lors de la construction de l'hôpital Ste-Croix.

* * *

Ce 1er mai, ce fut donc grande fête à Spirit River; 10 de nos enfants firent leur première communion à la première messe; parents et amis vinrent nombreux pour les accompagner au banquet eucharistique; il y eut grand'messe à 10h.30 et salut solennel le soir à 7h.30 qui coïncidait avec l'ouverture du mois de Marie. Température splendide toute la journée.

* * *

M. et Mme Odilon Roy nous sont arrivés d'Edmonton samedi soir après un bon voyage en automobile; nous sommes heureux de les savoir de retour pour jusqu'à la Toussaint.

* * *

A partir de dimanche prochain, la grand'messe sera à 10 heures; il y aura confirmation ce 7 mai, à trois heures de l'après-midi, par Son Excellence Mgr Henri Routhier, o.m.i.

Proverbe

Mieux vaut tard que jamais. Si vous êtes en retard, pourquoi ne payez-vous pas votre abonnement dès aujourd'hui?

LEGAL

Nous sommes heureux de répéter que nos étudiants ont réellement fait belle figure au festival anglais tenu à Morinville vendredi dernier. Ils ont rapporté vingt-neuf certificats presque tous à sceau d'or. Nous voulons de nouveau les féliciter et remercier les maîtres et maîtresses qui ont donné tout leur concours à ce succès.

* * *

Lundi matin dernier, le 1er mai un grand nombre de paroissiens répondant à l'appel de Son Excellence Mgr l'archevêque, sont venus recevoir les sacrements, ont entendu la messe et ont généreusement prié devant le Saint-Sacrement durant la journée pour demander à Dieu protection contre le danger du communisme. Nous sommes asurés que Dieu saura répondre généreusement à leurs ferventes suplications. Nous avons terminé notre journée par l'ouverture des exercices du mois de Marie. Nous espérons que nos paroissiens sauront venir pendant tous les jours de mai à ces exercices afin de confier à notre bonne mère du ciel tous leurs besoins surtout d'ordre spirituel.

* * *

Nous avons au courant de la semaine dernière terminé une autre besogne grâce à la coopération des volontaires qui ont généreusement donné de leur temps libre avant la saison pressée des semences. Notre salle-église à en effet pris une nouvelle apparence avec ses murs couverts d'imitation de brique. La construction de la nouvelle église va aussi bon train. Les fondations de ciment seront sans doute terminées dans quelques jours et les briqueleurs se mettront à l'oeuvre bientôt.

* * *

Nos cours de préparation au mariage se sont heureusement terminés lundi soir dernier avec la dernière leçon. Nous voulons encore une fois féliciter nos jeunes qui ont suivi régulièrement et avec enthousiasme des cours de préparation au mariage et qu'ils leur seront d'importance pratique dans la réalisation d'un heureux ménage.

* * *

Grâce à la température favorable de ces derniers jours, nos fermiers se sont mis à l'oeuvre des semences avec enthousiasme et empressement puisque la saison est déjà tardive. Nous leur souhaitons encore une fois courage et succès dans cette énorme besogne.

BREYNAT

La belle saison est arrivée pour de bon. Les fermiers se préparent aux travaux des champs. Notre chemin de Plamondon est bon et le traffic est rétabli au normal après un mois d'isolement.

* * *

Le comité de la Garde malade organisait une danse le 21 avril et une partie de cartes le 30 avril. L'état des chemins a nui beaucoup pour la danse, mais la partie de cartes fut un franc succès. Les revenus bruts sont à environ $80.00.

* * *

Parmi nos visiteurs mentionnons Messieurs Robert Piquette et Jos Dragon de Plamondon.

* * *

Mme Armand Dupré est partie lundi pour Magog, Québec au chevet de sa mère mourante. Elle prenait l'avion du Lac La Biche à Edmonton en compagnie de son garçon et du Rév Père curé qui la laissa sur le gros avion de la Trans-Canada Airlines, à Edmonton après avoir donné sa bénédiction pour un heureux voyage.

* * *

Mme Jos. Côté passe quelques jours à l'hôpital d'Edmonton pour s'y faire extraire toutes les dents. En voyage d'affaires à Edmonton: MM. Philippe Hébert, Alfred, Alex et Rosaire Duperron.

FALHER

Les travaux de la coopérative sont commençés; la cave est presque finie; les camions transportent la terre sur les terrains bas du village ce qui fera du bien.

* * *

On voyait arriver de l'est samedi matin six ou sept colons venant aider aux travaux du collège et visiter le pays.

* * *

Le jeune enfant de M. et Mme Roger Bachand dût être transporté d'urgence à l'hôpital; on nous apprend cependant que son état s'améliore.

* * *

Deux petits Bingos, un chez Mme W. Poirier et un chez Mme Ernest Despins, ont rapporté un bon succès; ces bingos sont au profit des dames fermières pour leur aider dans leurs oeuvres paroissiales et autres.

* * *

Marie Lucille Carmen Gervais, née le 20, baptisée le 29 avril, fille de Joffre Gervais et de Clara Comeau. Parrain et marraine: M. et Mme Philippe Guénette, oncle et tante de l'enfant.

* * *

Arrivée à Falher le 29 du Rév. Père Armand Boucher, o.m.i. Vicaire des Missions du Vicariat de Grouard. Il demeurera au presbytère de Falher, qui devient maison provinciale des Oblats pour le Vicariat de Grouard.

* * *

Initiation des Chevaliers de Colomb le 30 avril: une soixantaine de nouveaux membres.

McLENNAN

Notre jeunesse étudiante s'est donnée de tout coeur à bien remplir ces quelques jours de la semaine dernière; elle était consacrée pour elle à la réflexion et à faire le bilan de son ascension vers le progrès, surtout en matière d'éducation religieuse et civique. Tout comme en une retraite d'Action catholique, nos élèves sous la sage direction de leurs institutrices, les Religieuses de la Providence et deux maîtres laïques, ont bien étudié leurs problèmes d'étudiants et de leur avenir. Il faut grandir non seulement dans son corps, mais aussi dans son esprit et dans son coeur, en faisant des projets de dévouement à son pays, à sa famille, à sa paroisse. Les enfants, s'ils sont inquisiteurs et observateurs, sont aussi naturellement généreux. Malgré son âge irréfléchi, léger et même frivole, l'enfant se sent une âme, il pense et se recueille — pour peu qu'on lui en explique le sens — devant le merveilleux spectacle du ciel bleu piqué d'étoiles, ou de la barre dorée du soleil couchant. Il comprendra graduellement que pour devenir un bon citoyen, une bonne citoyenne, il n'y a pas d'autre moyen que le développement du caractère et de la personnalité par le sacrifice. Chère jeunesse canadienne-française qui personnifie nos espérances futures et les horizons de demain, enfants, tenez à votre langue, à votre civilisation française; c'est un trésor que vous ont légué vos parents.

* * *

M. et Mme Léger Lessard (Carmen Taillon) de Vancouver, sont en voyage de noces dans nos parages. Ils ont visité tous les membres de la famille qui demeurent dans la province: ses frères MM. René Lessard d'Edmonton, Jean Lessard de McLennan, André de Brownsvale et une soeur, Mme V. Limoges, de McLennan. A M. Léger Lessard et à sa charmante compagne, nos meilleurs voeux de bonheur et prospérité.

Le sucre

Le salaire moyen du canadien achète plus de sucre aujourd'hui qu'il n'en achetait il y a dix ans. Les prix du beurre et de la viande ont fortement augmenté, mais l'indice du coût du sucre n'a pas subi une hausse aussi forte que celui des salaires.

TRIBUNE LIBRE

Opinion du lecteur

Toute communication doit être accompagnée du nom et de l'adresse de l'envoyeur. Nous ne prenons pas la responsabilité de ce qui parait sous cette rubrique.

Fou-rire! à propos de quoi . . . ?

Edmonton, le 1er mai 1950

Monsieur le rédacteur,

Je lis dans votre journal du 26 avril une réponse à une lettre de Radiophile parue le 12 avril, au sujet du Vendredi-Saint. Veuillez bien publier cette réponse:

Fou-rire, je me demande bien pourquoi cette personne a le fou-rire; elle est certainement "châtouilleuse". Eh bien, Madame, si je pense découvrir ce qui vous porte à rire, réellement c'est triste, plus triste que le Vendredi-Saint, même si vous voulez faire la danse en ce jour.

La deuxième partie de votre lettre, Madame, me fait plaisir. Réellement je suis fier de CHFA et lui adresse également tous mes compliments. Depuis que nous sommes débarrassés d'un grand nombre de chansons parisiennes et de musique de jazz, et que nous avons de plus en plus de programmes sérieux et de musique classique, c'est presque parfait. Et je suis certain que Radiophile en pense autant. Rien dans sa lettre ne laisse soupçonner qu'il en a contre CHFA. Il y a une classe de gens qui tirent des conclusions générales avec un cas. Si Radiophile a à se plaindre des programmes du Vendredi-Saint, comment pouvez-vous conclure, avec une certaine instruction que je vous suppose, qu'il est mécontent et critique CHFA. Non, Madame, vous n'êtes pas seule à trouver que CHFA fait honneur aux Canadiens français, Radiophile également, puisqu'il se donne la peine de demander de l'amélioration et respect des convenances.

Eh, oui, c'est bien par respect des convenances que le Vendredi-Saint, les programmes doivent être adaptés aux aspirations de notre sainte religion. Cela vous fait rire, . .? c'est curieux. Vous vous dites "bien intentionnée" cependant. Malheureusement, il y a de ces personnes bien intentionnées, mais qui ne semblent pas responsables, celles-là ont facilement le fou-rire et même le rire fou.

Chère Madame, si vous voulez "avoir le bon esprit de laver votre linge sale en famille", ne passez pas par la Tribune Libre.

Une Lectrice

Une supposition qui tombe à faux

Monsieur le rédacteur,

Une personne "bien intentionnée" a eu le fou-rire à la lecture d'une lettre qu'elle croyait avoir été écrite par une personne âgée. Il s'agissait du Vendredi-Saint à CHFA. Ne vous en déplaise, Mademoiselle, je suis à peine dans la trentaine. Alors toutes vos remarques et suppositions tombent à faux et n'ont plus de sens. Je le regrette bien, mais tant pis pour vous. Voyez-vous, entre ce que vous appelez les "old fashions" et certains jeunes qu'on appelle par dérision les "émancipés", il y a encore toute une catégorie de gens bien-pensants. Dans cette catégorie, entrent toutes les personnes âgées qui, avec l'expérience d'une longue vie, penset encore mieux que nous, et même les jeunes bien éduqués.

Un jeune Polonais, arrivé dernièrement au pays, après avoir passé plusieurs années en France, fut des plus surpris d'entendre tant de programmes banals à CHFA en un jour si saint que le Vendredi-Saint. Tous les jeunes et vieux savent que le Vendredi-Saint est un jour de pénitence et de deuil qui commémore la passion et la mort de Notre-Seigneur pour nous. Il est très regrettable que vous n'ayez pas appris cela vous-même et que vous ne vous conformiez pas à l'esprit de toutes les religions de tous les peuples pour honorer le mystère de notre Rédemption. Il n'est pas nécessaire d'être "châtouilleux" pour comprendre cela.

Je ne vous en veux pas, Mademoiselle; les années vous donneront du sérieux et sans doute, vous serez moins porter à rire de notre religion. A part cela je suis très satisfait des programmes de CHFA, même si vous voulez me faire dire le contraire. Encore là, votre lettre est injuste envers moi. Réellement, vous n'avez pas bien lu la mienne. Si, comme vous dites, CHFA accepte bien les remarques constructives, c'est pour cela que je les lui envoie; puisque c'en est une.

Donc, je n'ai que trente ans, suis père de famille, et dans ma famille, on ne danse pas le Vendredi-Saint.

Radiophile

GIROUXVILLE

Environ 300 à 400 personnes sont venues goûter au souper qui était organisé par des dames et des jeunes de l'est.

Il y aura plus de détails sous peu.

Bonne chance aux nouveaux chevaliers de colomb.

* * *

Un grand nettoyage a eu lieu dans notre salle paroissiale.

* * *

La fête de l'école a remporté un grand succès pour nos jeunes.

Mlle Barguerite Brochu est engagée au café de Mme Pigeon.

* * *

M. et Mme Henri Bessette ont fait un voyage d'affaires à Edmonton la semaine dernière.

* * *

Six autres lumières seront installées dans le village dans quelque temps.

* * *

Une nouvelle compagnie d'huile est arrivée dans notre village.

* * *

La Rév. Soeur Supérieure et la R. Soeur Thérèse sont à l'hôpital de McLennan depuis lundi.

PICARDVILLE

Lundi dernier la Révérende Mère Pauline Marie, assistante générale de Filles de Jésus arrivée en septembre, venait nous visiter. Les élèves ont été heureux de lui exprimer leurs souhaits de bienvenu par une petite séance bien appropriée: il y eut chants, pièce mariale et une adresse. Le tout a semblé faire grandement plaisir à notre distingué visiteuse.

Ce fut le tour des élèves de notre école Ste-Bernadette à donner son programme à la radio, samedi dernier. Tous sont revenus enchantés de leur voyage à Edmonton et de leur visite à notre poste CHFA que M. Fernand Ippersiel a eu l'amabilité de leur faire visiter. Ils ont ressenti aussi une grande fierté à faire entendre notre belle langue sur les ondes.

Au cours des vacances de Pâques les travaux de finissage à notre école séparée ont été menés rapidement sous la direction de M. l'abbé Barbeau, à la grande satisfaction des maîtresses et des enfants. Et dimanche le R. Père invitait les parents à aller visiter leur école au sortir de la messe. Le soir une partie de cartes, avec vente de panier, au profit de l'école se donnait à la salle paroissiale. C'est la deuxième que nous avons pour notre école.

C'est toujours avec joie que nous voyons revenir le beau mois de mai, mois de Marie. Cette année les exercices nous sont donnés par M. l'abbé Bartley qui exerce le ministère depuis près de deux mois dans cette paroisse.

BEAUMONT

Nous avons eu une retraite de quatre jours, prêché par le Rev. Père Aubain, rédemptoriste de l'Est; l'église était remplie matin et soir et ce fut vraiment beau de voir avec quel dévotion les paroissiens ont suivi les exercices.

MM. Eugène Bérubé et Roland Demers sont revenus de leurs voyages de l'Est; ils ont amené avec eux un cousin M. Rocque Bergeron de St-Pierre Baptiste; ils ont fait le trajet de retour par Camion, passant par les Etats-Unis.

Lundi le 1er mai, le Saint Sacrement était exposé toute la journée et les chevaliers de Colomb tour à tour se sont remplacés pour prier.

* * *

Les fermiers sont retournés dans leurs champs; nous entendons les tracteurs ronfler de tous côtés, et nous ne voyons qu'une poussière, car depuis que la neige est disparue les grands vents ont bien séché la terre; cela nous fait penser à l'an passé; espérons que le bon Dieu nous enverra une bonne pluie, qui arrangerait tout.

* * *

Mme Virginie Laventure est déménagée au foyer des vieillards à St-Albert et sa fille qui en prenait soin, Mme Jos. Champoux, est partie prendre un repos chez sa fille à Winnipeg.

* * *

Un garçon est né à M. et Mme Alex Maisonneuve; nos félicitations.

* * *

M. Raymond Leblanc a vendu sa propriété du village et déménagera sa famille à Legal. On dit qu'une famille de la Sask. le remplacera.

PLAMONDON

M. Esdras Bélanger fit un voyage à Kississing, Manitoba, au cours de la semaine dernière.

* * *

M. Germain Labonté eut la malchance de se faire frapper au visage par un marteau de forge. Il fut transporté à l'hôpital immédiatement. Il est maintenant de retour chez lui et il se sent assez bien.

* * *

M. et Mme Armand Bouvier sont de retour de leur voyage en Californie, E.-U. Ce voyage fut des plus plaisants.

* * *

M. et Mme Robert Piquette firent un voyage d'affaires ainsi que de plaisir à Edmonton, au cours de cette semaine.

* * *

M. Claude Gauthier est en train de creuser un puit sur sa nouvelle installation. Nous espérons qu'il ne trouvera pas l'eau à une distance trop éloignée.

* * *

Notre jeune club de balle n'est pas le dernier dans les sports. Nos jeunes veulent vraiment aller de l'avant, alors encourageons nos sports et montrons-leur que nous sommes fiers de leurs succès de l'an dernier. Nous leur souhaitons une nouvelle saison agréable.

CLUNY

M. et Mme Albert Gibeau nous quittaient le 24 avril pour aller à Lajord, Sask., où M. Gibeau se remettra à l'ouvrage pour se préparer à semer. Bon succès.

* * *

M. et Mme Arlint (Blanche Simonin) étaient ici en fin de semaine.

* * *

Presque tous nos Chevaliers de Colomb se rendaient à Rockyford pour la communion et le banquet annuel. Ils sont revenus très contents de leur journée.

C'est avec peine que nous avons appris le départ du R. Père Poulin pour Edmonton où il devra suivre des traitements. Espérons qu'il n'y ait rien de sérieux. Prompt rétablissement.

Une erreur involontaire s'est glissée dans le dernier courrier de Cluny. Une ligne omise dans le compte-rendu du mariage Corbiell-Heather a causé un regrettable contresens. Pour l'intelligence du texte nous réimprimons ici le passage en question: "Le samedi précédent, Mlle Heather, après avoir embrassé la religion catholique, était baptisée par le R.P. curé."

Les classes moyennes au Canada français

M. Claude Ryan vient de publier aux Editions de l'Action Nationale, une étude sociologique extrêmement intéressante, en laquelle il analyse la situation et le comportement des classes moyennes au Canada.

Une première partie introduit le lecteur dans le problème des classes sociales.

La deuxième partie, la principale, dresse le tableau des classes intermédiaires au Canada français. On voit se combiner en notre pays divers facteurs déterminants: activité économique, milieu familial, instruction et culture, condition financière, milieu social, intérêts et aspirations.

M. Claude Ryan fait une oeuvre de pionnier, de sociologue consciencieux, d'observateur sympathique. Cette brochure se vend $0.25 sous. S'adresser à l'Action Nationale, 422 est, rue Notre-Dame, Montréal.

TANGENTE

Dimanche le 30 avril 1950, S. Exc. Mgr Henri Routhier, o.m.i., présidait la cérémonie de première communion des plus jeunes de l'école et conféra à l'issue de la messe paroissiale le sacrement de confirmation à dix-neuf enfants. Mgr l'évêque était accompagné dans ses fonctions du T.R.P. Armand Boucher, provincial des Oblats de Grouard, et du R.P. Pinard, o.m.i., curé. Aux deux messes de l'avant-midi, Son Excellence adressa la parole aux fidèles et aux enfants de Tangente.

Ont reçu la confirmation, Marguerite Pelletier, Lisette Boily, Annette Sylvestre, Laurette Cloutier, Simonne Ouellet, Dolorès Yaremko, Célina Boivin, Lina Ouellet, Léona Langlois, Pierrette Bouchard, Bernadette Beaudoin, Richard Bouchard, Jacques Boily, Roger Granger, Ernest Bédard, Jean-Yves Rochette, André Portelance, Marc Girard.

Tous les paroissiens et particulièrement les enfants qui ont reçu les grandes grâces du ciel se souviendront du passage et de la visite pastorale de Son Excellence Mgr Routhier. M. et Mme Albert Legault servirent de parrain et de marraine aux confirmands.

* * *

Le 30 avril également, deux fils de M. et Mme Alphonse Boulianne, Gaston et Yvon s'unirent à la classe Pie XII du Conseil Grouard No 3025, pour leur initiation à l'ordre des Chevaliers de Colomb. Quelques membres chevaliers se rendirent à Falher pour cette circonstance. Félicitations aux nouveaux membres.

Bons vêtements

Madame inspecte la garde-robe de son mari et pose sur une chaise, un à un, les vêtements usés et défraichis dont elle veut se débarrasser. Soudain, elle se ravise et raccroche le tout. "Il peut encore les mettre quand il sort sans moi".

Fédération Canadienne Française de la Colombie Britannique

MAILLARDVILLE

Notre-Dame de Fatima

Notre paroisse vient de perdre un autre de ses fondateurs. M. Hector S. Fraser décédait le dimanche 30 avril. La paroisse entière est dans le deuil. Il laisse pour le pleurer son épouse, trois fils: Alexandre, Grégoire et Eugène, de Maillardville; trois filles: Mme Edmour Parent de Vancouver, Mme A. Bowen, de Maillardville, et Mme L. Goulet de New-Westminster. Une soeur, Mme Chouinard, et un frère, Léon, de Montréal. M. Hector Fraser quitta la province de Québec dès son bas âge; il passa aux Etats-Unis pour quelques années puis s'installa à Saint-Paul, Alberta, où il fit le travail de construction. Il demeurait à Maillardville depuis près de vingt ans. Il fut l'un des fondateurs de notre paroisse. A 70 ans il était encore très actif dans les oeuvres paroissiales; il avait été président du cercle canadien de la paroisse. Il était aussi membre fondateur et sur l'exécutif comme avocat du Conseil Maillardville des Chevaliers de Colomb.

La dépouille mortelle a été exposée dans l'église Notre-Dame de Fatima. Le Rév. Père curé, O. Meunier, o.m.i., a chanté le service. La maison Pollard a eu charge des funérailles.

Nous témoignons à la famille éprouvée nos plus sincères condoléances.

Notre-Dame de Lourdes

Le 15 avril dernier, en notre église paroissiale, joliment décorée de fleurs printannières, M. l'abbé P.-E. Vanier bénissait le mariage de Joan Emely Mossman, fille de Eugène Mossman et d'Anna Virac, de la paroisse d'Abbotsford, avec Louirs Victor Muller, fils de Victor Muller et d'Emma Morrard, de cette paroisse. La mariée, au bras de M. Paul Veuly, portait un costume tailleur gris argent; un corsage de roses talisman garnissait l'épaule. Mlle Renée Muller agissait comme demoiselle d'honneur, accompagnée de M. Armand Yargeau, tandis que M. Victor Muller accompagnait son fils. Mme Griffin et Cherony firent les frais du chant, accompagnées de Mlles Thérèse Morenger et Jocelyne Goyette. Les nouveaux époux firent un voyage aux Etats-Unis. A leur retour, ils s'établiront à Abbotsford. Nos meilleurs voeux de bonheur accompagnent les heureux époux.

Le 15 avril, M. l'abbé Girard Beauregard chantait une messe d'action de grâces, à l'occasion de leur 25ème anniversaire de mariage de M. et Mme Joseph Grimard. Durant la journée, ils reçurent les voeux de bonheur de tous leurs parents et amis. Le soir, un grand banquet fut servi à leur résidence.La table était poliment décorée d'oeillets roses, blancs, et rouges, et d'un joli gâteau artistement décoré. M. et Mme Grimard reçurent de nombreux et riches cadeaux, entre autres un magnifique service à thé. Ils surent remercier en termes appropriés et garderont longtemps dans leur mémoire cette journée mémorable et le beau témoignage d'affection de leurs nombreux parents et amis.

Un autre succès de nos soirées mérite un écho dans notre chronique: celle organisée par les familles M. N. et O. Plus de 50 tables furent remplies. Il va sans dire que tout le monde s'est bien amusé, grâce au magnifique programme qui fut rendu par MM. Morneau, Nadeau et Lebrun, accompagnés de leurs instruments de musique. Nos comédiens Gus et Johnny s'en donnèrent à coeur joie. N'oublions pas notre petite danseuse ukrainienne qui a su gagner tous les coeurs par la grâce et la souplesse de ces danses traditionnelles. Un grand merci à tous ceux qui ont contribué à faire un succès de cette soirée. Merci surtout aux familles Martin, Messier et Nadeau qui se sont dépensées sans compter pour l'organisation. Les prix de la soirée furent remportés par Mme Léo Gagnon qui gagna une jolie lampe et Mlle Annette Bégin qui reçut deux coussins de fantaisie; un grille-pain fut gagné par M. Moreau. Les prix, aux cartes, furent gagnés par Mlle Desaulniers, MM. Butler et Goulet. Le prix d'entrée favorisa Mme Gaucher. M. T. Filiatrault agissait comme maître de cérémonie.

* * *

Le 19 mars est né Ronald Denis, enfant de Walter Driemel et d'Estelle Gamache. Parrain et marraine: M. et Mme Léo Gamache, oncle et tante de l'enfant.

Le 31 mars est né Joseph Jean Pierre, enfant de Henri Rougeau et de Constance Gauthier, M. et Mme Jean Rougeau, oncle et tante de l'enfant, agissaient comme parrain et marraine au baptême.

M. et Mme Gérard Chabot (Viola de Chantal) annoncent la naissance d'une petite fille, le 10 mars, qui fut baptisée sous les noms de Augustine, Lucienne, Myrna. M. et Mme Fernand Barrette furent dans les honneurs.

Le 1er avril, Lawrence Melvin Joseph est né à M. et Mme Albert Camiré (Gertrude Landstrom). Les parrain et marraine furent M. Armand Parent et Mlle Adeline Durand.

Le 11 avril dernier, M. et Mme Armand Bédard (Aurore Côté) annonçait la naissance d'un fils baptisé sous les noms de Michel Joseph Thomas. Parrain et marraine: Thomas Côté et Cécile Bélanger.

Le 23 mars, est née Linda Anne Béatrice, enfant de Roland Nadeau et Florence Kiss. Parrain et marraine: M. et Mme Harold Knull.

Visite de M. Pierre Queille

Les villes de Vancouver et de Victoria eurent l'honneur d'accueillir, au cours du mois d'avril, M. Pierre Queille, attaché commercial à l'ambassade de France à Ottawa.

Ce très distingué et sympathique Français est le fils de M. Henri Queille premier ministre de la République Française en 1949. Originaire du Limousin, M. P. Queille épousa en 1945 une charmante jeune australienne, de Sydney.

Officier de Marine dans les forces françaises libres, au cours de la guerre mondiale, il prit une part active à la résistance française durant l'occupation des nazis. En 1943, les organismes franco-anglais permirent à un certain nombre de jeunes Français de passer en Angleterre. C'était à la barbe des boches, dans le Massif central, que des avions alliés atterrissaient, la nuit, et emportaient des Français trop heureux de passer au service actif des Forces françaises libres. Ce fut donc, par la voie des airs, que M. Pierre Queille quitta le maquis français pour prendre du service dans la Marine française sous les ordres de l'amiral d'Argenlieu.

M. Queille visite tout le Canada, s'occupant activement de renouer des relations commerciales entre son pays et le nôtre. La France étant encore trop pauvre en dollars, ne peut espérer établir un commerce actif avec nos régions, à moins de recourir au troc. C'est dans ce but que M. Queille a passé deux semaines dans notre province, pour étudier sur place les possibilités d'un commerce plus actif et plus suivi entre le Canada et la France.

M. Queille et sa jeune femme (artiste peintre de grand talent) parlent avec chaleur et admiration de la beauté incomparable de la côte du Pacifique Canadien: "Unique à citer dans le monde et beaucoup plus grandiose, que les fiords scandinaves."

Hélas! Combien sont nombreux nos compatriotes, surtout du Canada français, qui ignorent ces faits, et les possibilités extraordinaires et si avantageuses de notre province de la Colombie!

I. Boyer de la Giroday.

Annonces classifiées

CHEZ "TOWER'S"

Bons repas de famille. Cordialité et hospitalité. "Tower's", 10432, avenue Jasper, Edmonton.

Institutrice et instituteur demandés

On demande une institutrice bilingue ainsi qu'un instituteur bilingue pour l'école Guy séparée district 30 de McLennan, Alberta. Veuillez envoyer vos applications à la secrétaire-trésorière, Mme L. Benoit, McLennan, Alberta.

Pour vos tracteurs et ligne complète de machines Case, Ferguson et Field-Marshall (tracteur Diesel), voyez le Garage de Girouxville. Nous avons machines et réparations en stock. Paul Bourgeois, propriétaire.

Dindonneaux, éclosion bihebdomadaire, quelques-uns dans des éleveuses, tous de pères approuvés par le gouvernement. Bronzé à large poitrine: 100: $90.; 50: $46.00; 25: $23.50; 10: $9.50. Vieux d'une semaine ajoutez 10c, 2 semaines ajoutez 20c. Pourquoi ne pas commencer vous-mêmes avec quelques petits cette année, en les séparant à intervalle de 5 semaines. Ecrivez ou téléphonez à J. J. Hambley Hatcheries, Edmonton, Alberta.

A VENDRE

Série de roues en fer avec crampons pour tracteur W.9. S'adresser à P. St-Arnaud, Vimy, Alberta.

Grand Bingo

organisé par la Fraternité des Tertiaires de langue française

le 9 mai 1950

au profit des RR. PP. Franciscains, Edmonton

Gymnase du collège Saint-Antoine, 129e avenue et 68e rue Edmonton-Nord.

5 SOUS LA PARTIE — PRIX SPECIAUX

La vie française à Victoria

Les deux dernières parties de cartes ont eu lieu à la salle des réunions 1416 rue Douglas.

Les gagnants: Mme Fortier, Mme Beauchene, M. François Morin, Mme Frénette, M. Thériault, M. Bianco, Mme Diacon, M. Jacob et Mme Levis.

Le mardi de Pâques un groupe du Cercle se rendait, à Brentwood chez les Pères de Marie pour la partie de cartes annuelle de cette Mission indienne dirigée par le Rév. Père Williamson.

Les réunions d'affaires se tiennent "Au-Vieux-Québec" en vue de l'organisation de la "Fête des Mères", le 9 mai et de la St-Jean, le 24 juin.

A la soirée du 9 mai, les enfants de la classe de français prendront part au programme. On y distribuera "le grand prix" à tirer au sort parmi ceux qui n'ont pas manqué une seule des parties de cartes de l'année. Le Cercle prend une part active au "Thé-bazar-bridge" organisé par les RR. SS. des SS. Anges de la Mission chinoise de la rue North Park.

Rendez-vous donc le 17 mai pour tous les Canadiens-français de Victoria et des environs. Ouverture du bazar à trois heures.

"Il faut aider généreusement nos petites soeurs missionnaires" tel fut le mot d'ordre de la Présidente à la dernière réunion.

Naissance

Daniel Godbout, le 9 janvier. Baptisé le 12 février à l'église "Queen of Peace". Parrain et marraine, le Sénateur Blais et Madame. Porteuse Mme Georges Cagnat.

Cà et Là

M. et Mme P.-H. Fortier de la rue Fort sont rentrés d'un long voyage en auto. Ils ont visité Springfield, New-York, Québec, Montréal et le Sud des Etats-Unis.

Mme Thomasset de la rue Simms a passé plusieurs mois chez ses enfants des Prairies.

Mme Eva Levis de Montréal (et sa fille Marguerite) Mlle Irène Guertin (soeur de Mme Lévis) ont acheté une belle propriété sur la Craighdorrock.

M. et Mme Gough de Belgique se sont établis à Victoria et demeurent sur la rue Hombolt.

Nos malades à l'hòpital St-Joseph

M. Jules Lacombe et Mlle Jeannette St-Hilaire (laureate au concours de français du Cercle en 1949) ont subi de sérieuses opérations. Nos voeux et nos prières.

* * *

Mme J. Ovila Binette de la rue Linden à quitté Victoria ces jours-ci à destination de Rome. Elle s'embarquera le 2 juin de Montréal. Mme Binette est déléguée officielle de la "Fédération Canadienne-française de la Colombie-britanique" auprès du Saint-Père à qui elle présentera les hommages de tous les Canadiens français de la Colombie.

Première vice-présidente de la Fédération elle fait aussi partie du Comité du Cercle de Victoria. Nos voeux d'heureux voyage l'accompagnent. A l'occasion de son long voyage de six mois de nombreux thés, diners, réceptions, présentations furent organisés par le Comité du Cercle de Victoria, par le Club de bridge, par les parents et les amies. Depuis trois semaines c'est la "ronde des souhaits de bon voyage et d'heureux retour."

Mme Alexinas Landry de Lethbridge, soeur de Mme Binette, est aussi du pèlerinage sous la direction des Pères Franciscains de l'Ouest.

"Au-Veiux-Québec"

M. R. Lavergne d'Ottawa, Ont. Le Frère J. Desrosiers, c.s.v. d'Otterburne, Man. Mlle Courtemanche de l'Office National du Film, d'Ottawa.

Histoire anglaise

L'histoire se passe en Angleterre. Un pickpocket, surpris, est amené par des policiers devant le commissaire du quartier.

Le commissaire du quartier a pitié du gredin et ne lui inflige pas de peine de prison, mais une forte amende de cent livres.

En retournant toutes ses poches le pickpocket ne trouve que 90 livres.

Alors, superbe, le commissaire dit aux policiers:

—Relâchez-le, et suivez-le pendant un quart d'heure. Vous me le ramènerez quand il se sera procuré les dix livres qui lui manquent!

Superstition

On parle du nombre treize, du vendredi, du sel renversé, et d'autres superstitions.

—Il ne faut pas trop rire de ces choses-là, dit gravement Berluron. Ainsi, tenez, j'avais un vieil oncle qui, à l'âge de soixante-dix-sept ans, commit l'impudence d'être d'un diner où l'on se trouvait treize à table!

—Et il mourut le lendemain?

—Non, mais juste treize ans après, jour pour jour!

CALGARY

La semaine prochaine notre ville laissera de côté son sobriquet de "Cow Town" pour devenir la ville la plus classique du Canada. Le chapeau de "Cowboy" fera place au "Tuyau de Castor". La Bleue Jean et la chemise de couleur seront remplacés par le Tuxedo et l'habit de cérémonie; et la grande foule se rendra du 8 au 13 au Théâtre Grand où aura lieu le grand festival dramatique du Canada.

Deux pièces françaises nous seront présentées par nos compatriotes de l'Est: l'une par le cercle Molière de St-Boniface; cette troupe a reçu des commentaires très favorables du juge, lors de leur mise en scène au Manitoba il y a quelques mois passés.

L'autre troupe nous vient du Conservatoire de musique (section dramatique) de la vieille ville de Québec; eux aussi sont d'une très grande renommée.

Alors n'oublions pas de nous rendre au festival pour voir ces deux pièces en notre langue et pour encourager nos compatriotes qui sont venus de si loin pour nous les présenter.

* * *

Il nous fait plaisir de souhaiter la bienvenue à M. et Mme Paul Soulandre qui sont arrivés dernièrement dans notre ville. M. Soulandre fait partie du personnel de la Banque de Montréal.

M. Eddy Le Blanc vient de finir de peinturer notre salle paroissiale à l'intérieur, ce qui donne un joli coup d'oeil maintenant.

Mme Dionne est revenue d'une vacance dans la Saskatchewan où elle visita sa vieille mère.

Des protestants se rendent à Rome

Un certain nombre de musulmans et de coptes ont demandé à se joindre au pèlerinage des catholiques d'Erythrée qui se rendront à Rome. Trois mille protestants des pays scandinaves iront également en pèlerinage à Rome à l'occasion de l'Année Sainte.

Mgr Léger reçu chez M. J. Désy

Rome. — L'ambassadeur du Canada et Mme Jean Désy ont offert, en leur résidence du Forum, un grand déjeuner en l'honneur de Son Exc. Mgr Paul-Emile Léger, nouvel archevèque de Montréal, qui s'apprête à gagner son poste.

Parmi les invités figuraient notamment Son Em. le cardinal Aloisi-Masella, Leurs Excellences NN. SS. Maurice Roy, archevêque de Québec, et Lawrence Whelan, évêque auxiliaire de Montréal, Mgr Albert Valois, vicaire général de Montréal; le R.P. Deschatelets, supérieur des Oblats de Marie-Immaculée; l'hon. Jean-Paul Sauvé, ministre de la Jeunesse et du Bien-Etre de Québec.

Brantford, Ontario. — L'Association canadienne des éleveurs de vaches Holstein-Friesian reconnaît comme un record mondial officiel la production d'une vache de race Holstein à Verchères, dans la province de Québec, après une année complète d'épreuve.

L'Association a annoncé comme un record mondial l'exploit de la ferme des Sapins, propriété de M. H. L. Guilbert de Verchères, en produisant 1,365 livres de gras sur 31,878 livres de lait ayant une teneur moyenne de 4.28 pour cent de gras. Ce record fut établi en raison de trois traites par jour, pendant 365 jours. L'Association a ajouté que c'était un record jamais égalé à aucune époque par aucune autre race.

ST-JOACHIM

Dimanche prochain, entre 3h. et 6h. les Dames de Ste-Anne auront leur thé annuel servi cette année chez Mme Germaine Burger, 10157-114e rue.

* * *

Le thé sera versé et servi par des hommes de la paroisse. Vous êtes tous cordialement invités.

Mme C. Nédelec de Victoria est en visite chez M. et Mme Jacques Jenvrin. Mme Nédelec est la mère de Mme Jenvrin.

Chez les Bonnes Amies

Les Bonnes Amies donneront une danse samedi prochain, le 6 mai, en la salle de l'école Saint-Jean. Les profits de la soirée iront à leurs oeuvres éducationnelles et sociales.

Tous ceux qui voudront y participer seront les bienvenus.

La disparition de l'Eglise d'Ukraine

Cité du Vatican. — Dans une émission en langue tchèque, la radio vaticane déclare que l'Eglise catholique d'Ukraine est "abolie" et prévient les catholiques tchécoslovaques que Moscou les menace du même sort. Elle invite le clergé tchécoslovaque à "rester ferme dans la foi, au cas d'attaques éventuelles du communisme contre l'Eglise et vous".

La radio vaticane mande que des 3,600 prêtres catholiques d'Ukraine, presque tous ont été internés dans les camps de concentration, et que les évèques ont été frappés de lourdes peines de prison. "L'Eglise catholique d'Ukraine, qui comptait plus de 5 millions de fidèles, a été abolie. L'Eglise orthodoxe soviétique, sous le contrôle direct de la police secrète, s'est saisie de tous les biens de l'Eglise catholique."

Enfin la radio vaticane dit que les parents catholiques ayant critiqué les mesures antireligieuses ont été déportés en Sibérie, tandis que leurs enfants étaient envoyés aux écoles communistes.

Climatisation

La climatisation fut inventée en 1902 par W.-H. Carrier, un Français, marquant ainsi le début du réglage scientifique de l'atmosphère des intérieurs.

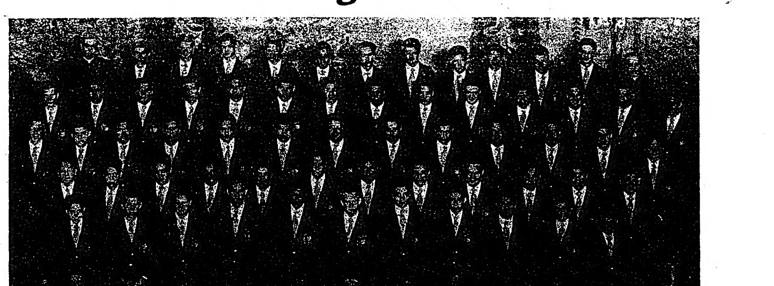
Lisez et faites lire la Survivance

Des applications seront reçues de la part de professeurs catholiques pour des positions dans la ville d'Edmonton pour la période commençant le 5 septembre 1950. Formules d'applications et copies de l'échelle des salaires seront envoyées sur demande. (Les salaires ont été récemment augmentés).

A. A. O'Brien,
surintendant,
écoles séparées.

10040-103e rue.
Edmonton, Alberta.

Concert annuel de la chorale du Collège St-Jean



dimanche le 14 mai au théâtre Strand à 8h. 30

Venez encourager nos jeunes qui vous ont fait honneur lors de leur tournée de concerts dans la province de Québec.

Etablissement rural

On ne fera pas d'établissement rural sans vertus morales

Dans maints secteurs de la population, l'opinion s'accrédite de plus en plus à l'effet qu'une crise économique est imminente. Ces derniers temps, en tout cas, des opinions assez diverses quant à leur origine donneraient à croire que les symptômes qui ont jadis plané sur notre vie économique reprennent de l'actualité.

Dans quelle mesure cette prévision serait-elle exacte? Il n'est certes pas facile de le déterminer.

Il est vrai, cependant, que les beaux jours de l'après-guerre sont passablement révolus. Ce qui avait fait la prospérité plus factice que réelle d'alors c'était bien l'insuffisance de la production en regard d'une formidable demande de consommation. Depuis lors les manufactures et les entreprises de transformation de toute espèce ont réussi à saturer le marché d'un tas de choses, tandis que le pouvoir d'achat de la population s'est sensiblement diminué avec la hausse constante du coût de la vie. Or l'écoulement des marchandises ne se faisant plus au rythme d'il y a trois ou quatre ans, il était normal que la production connaisse un frein, avec le résultat qu'on a dû mettre à pied dans tout le pays plusieurs milliers de travailleurs.

La tournure que prennent actuellement les événements n'indique pas nécessairement que nous sommes à la veille d'une crise, comme celle qui a caractérisé la période d'avant-guerre, mais bien plutôt que notre économie est en train d'atteindre le pallier de son juste équilibre. Il n'y a pas à se cacher cependant que beaucoup de personnes et beaucoup de familles subissent du même coup dans leur vie personnelle des inconvénients dont on ne saurait mésestimer l'importance.

Or c'est à une période comme celle-ci que l'on se rend compte de la nécessité du maintien d'un juste équilibre entre nos populations salariées et nos populations autonomes; que l'on voit plus clairement en somme, bien qu'à retardement, les méfaits de l'exode rural qui vient susciter à tout bout de champ dans les centres urbains des problèmes d'une très grande complexité et que peu de gens osent aborder.

On entend bien ces temps-ci des opinions à l'effet que les pouvoirs publics devraient encourager davantage les sans-travail sinon à retourner vers la campagne, du moins à s'engager dans le développement des terres nouvelles un peu partout au pays. C'est un refrain connu et qui a pendant de longues années déjà défrayé la chronique de la presse quotidienne.

Les principes dont s'inspirent de semblables recommandations sont tout à fait justes, mais il semble un peu curieux que l'on consente à en parler uniquement dans les périodes où la plaie du chômage donne des signes de vouloir s'insinuer dans la société.

En somme, le retour à la terre et le maintien au sol sont, pour ainsi dire, des vérités séculaires qui devraient en tout temps avoir droit de cité. Il est cependant notoire que pendant les périodes d'abondance, même les mieux qualifiés parmi les travailleurs de la terre font la sourde oreille à l'appel de la profession agricole dans l'espoir sans cesse déçu d'une prospérité sans fin. Quoiqu'il en soit, l'on devra admettre de plus en plus que nous avons atteint un stade où beaucoup de personnes, sous la poussée des circonstances, devront se donner une orientation nouvelle. Reste à souhaiter que cette orientation nous vaille une reprise de l'établissement agricole qui vienne raffermir nos paroisses rurales et hâte aussi la fondation de paroisses nouvelles.

Au cours des discussions qui surviennent inévitablement à l'occasion de nos rencontres avec notre population rurale, il nous est apparu à plusieurs reprises que beaucoup de jeunes, avec ou sans avoir, envisageraient favorablement l'établissement sur la terre s'ils pouvaient se lancer tout de suite dans une entreprise où le succès leur apparaitrait définitivement assuré. En d'autres termes, il semble qu'en raison de la vie toute faite d'abondance qui a été le partage de plusieurs depuis un certain nombre d'années, les jeunes voudraient pour la plupart s'établir sur des terres faites, bien bâties et bien équipées, en sorte qu'ils puissent tout aussitôt monnayer leur production.

C'est un sentiment de ce genre qui est à l'origine des demandes qui se font jour de temps à autre, et par lesquelles l'on invite l'Etat à prêter le plein montant de la valeur non seulement de la propriété, mais du cheptel et de l'équipement. Sans infirmer le mérite de certains postulants qui voudraient se placer dans cette catégorie, il y a lieu tout de même de se demander si logiquement l'on devrait accéder à une pareille demande, même si la production des propriétés en question pouvait amplement garantir le remboursement des emprunts ainsi contractés.

Outre que ces emprunts pourraient représenter des sommes fort appréciables, il y a le fait indéniable que les postulants n'auraient guère engagé grand'chose dans l'entreprise et que de ce fait ils seraient portés dès le premier contre-temps à vouloir abandonner la partie. On devrait peut-être davantage s'inspirer de ce qui s'est fait depuis toujours dans le domaine de l'établissement agricole, alors que les devanciers de la génération d'aujourd'hui ont rarement été placés dans des conditions aussi avantageuses. Ils ont pour la plupart débuté modestement sur des fermes qui n'avaient certainement pas la valeur de celles qu'ils possèdent aujourd'hui. C'est, on en conviendra, à force de travail, de justes prévisions et d'épargne, qu'ils sont pour la presque totalité parvenus à mener leur vie d'aujourd'hui.

En résumé, les jeunes qui songent à leur établissement devraient semble-t-il cesser de s'imaginer que leur famille ou l'Etat devra nécessairement les placer immédiatement dans une situation de tout repos; ils devraient plutôt consentir à commencer au bas de l'échelle en posant les gestes qu'ont posés leurs devanciers, afin que dans quelques années et tout en assurant la solidité de leur foyer, ils aient réellement acquis un droit inaliénable à leur propriété.

C'est avec un tel esprit que l'on réussira à redonner dans une bonne mesure à nos vieilles paroisses leur vie d'autrefois, tout en assurant dans les terres neuves la continuation de fondations nouvelles qui sont de plus en plus nécessaires à la pérennité de notre peuple.

Marc-R. MEUNIER,
Service de la Colonisation aux Chemins de fer nationaux du Canada.

la Survivance est l'organe des Canadiens français de l'Alberta.

La France exporte du blé

Un accord franco-anglais prévoit la livraison de 47,000 tonnes de blé français à la Grande-Bretagne. Cette livraison entre dans le cadre de l'accord international sur le blé. S'ajoutant aux 40,000 tonnes vendues aux Pays-Bas, elle solde le contingent d'exportation de la France fixé à 90,000 tonnes.

D'autre part, l'exportation de 100,000 tonnes de blé serait prévue à destination de l'Allemagne occidentale. L'Italie, de son côté, vient de recevoir 100,000 tonnes en remboursement d'un prêt consenti à la France lors d'une précédente campagne. Quant aux territoires de l'Union française, on pense qu'ils recevront d'ici le 1er juillet 200,000 tonnes environ.

Los Angeles

M. Laurent Caillé construit et vend des propriétés. Il vient de vendre un groupe de 14 appartements; il est à terminer un groupe de 12 logis pour ses nombreux fils et beaux-fils; il espère commencer bientôt un autre groupe d'une vingtaine d'appartements.

* * *

Je suis allé faire ma visite pascale chez ma cousine, Mme Georges Sarrasin. Elle passa de durs moments. Mais ses filles, Mmes Jean Bélanger et Olive Megowan, sont revenues de l'hôpital: elle-même a guéri son rhume et tout va bien. Résurrection! Je trouvai la maison ornée de fleurs et plantes de Pâques, des cadeaux. Mme Sarrasin fut enchantée du téléphone qu'elle reçut d'Edmonton: de sa soeur, Mme Marie St-Louis, de sa nièce, Mme Albina Caouette, et de sa soeur, Mme Olivine McBurnie. Mme McBurnie lui envoya aussi une nappe portant le dessein de la carte géographique du Canada avec ses principaux points. Et ce que nous voyageons en notre cher Canada, avec cette nappe! L'un prend son thé à Vancouver, l'autre Winnipeg; l'un goûte ses confitures à Halifax, et un quatrième mange sa gallette à la Baie d'Hudson, tous ensemble, en même temps, autour de la table.

Samedi, le 22, c'était notre danse canadienne. Bonne foule, bel entrain. Plusieurs nouveaux venus et visiteurs. Puisque Los Angeles grandit, il est tout naturel que parmi ses nouveaux citoyens il y ait des Canadiens. Nous avions M. et Mme Antoine Guy, revenus de la Floride, dont ils visitèrent toutes les principales villes. La Floride est belle, mais la Californie la dépasse, croient M. et Mme Guy, et bien d'autres. C'a me tente d'aller voir.

A notre danse, nous avons rencontré la nombreuse famille de Mme Pierre Lavoie, toute en fleurs et en joie. C'était son 74ième anniversaire. Huit de ses filles et deux de ses fils étaient présents au grand souper qu'on lui donna avant la danse, au nouveau restaurant français, "Café Condé," près Beverly Hills.

Le général Jimmy Doolittle, et 12 de ses hommes qui lancèrent les premières bombes sur Tokio, il y a huit ans, se sont réunis dernièrement à Palm Springs.

J.-R. Thibaudeau.

Les sucreries

Les sucreries ont tendance à satisfaire l'appétit avant un repas composé d'aliments nutritifs. C'est particulièrement vrai pour toutes ces sucreries mangées entre les repas; leur usage aboutit à une mauvaise alimentation.

Le vieux pionnier

Le long hiver, qui couvrait la campagne,
De sa neige, soufflée par l'aquillon,
S'est retranché au flanc de la montagne
Qui se dessine, blanche, à l'horizon.

J'aime à venir, au retour du printemps,
D'un pas tremblant, sur la fin de ma vie,
Remercier Dieu, à la vue de mes champs,
Terre Bénie, que j'ai toujours chérie.

Je la revois, fumante et parfumée,
Cette terre, que j'ai tirée des bois,
Et de la plaine, à l'herbe desséchée,
Qui recouvraient le pays autrefois.

Tous les matins, jadis, robuste et fier,
Je m'en allais, ma hache sur l'épaule,
Couper au pied le géant sapin vert,
Le peuplier, le boume et le saule.

Mes deux boeufs roux, touchés par l'aiguillon,
Plus tard tiraient droit ma lourde charrue
Qui retournait, l'humus du noir sillon,
D'où j'espérais de Dieu la moisson drue.

Au bout du champ, penché sur mes manchons,
Je contemplais ma terre labourée,
Toute jonchée de souches et de troncs,
Seuls vestiges de la forêt tombée.

Et ma pensée s'envolait dans un rêve. . . .
Des champs de blé, des troupeaux d'animaux. . .
Ma chère épouse, au sourire à la lèvre. . .
Et mes enfants, vivant dans des châteaux. . .

Seigneur mon Dieu, ma mission est finie!
Ces champs, ces toits que vous m'avez donnés,
Sont aujourd'hui la Possession Bénie
De mes enfants grandis. Protégez les!

Marcel M. Denault

Popularité du blé Saunders

C'est en mars 1947 qu'on a émis un permis en faveur du blé Saunders. Cet acte fut posé seulement après qu'on eut conduit des essais sévères durant six ans à travers les trois provinces des Prairies. Les résultats obtenus dans le champ et au laboratoire furent passés en revue et on recommanda d'accepter la variété à la réunion du Comité mixte des recherches sur les céréales tenue en février. Les principales raisons qui ont fait recommander l'émission d'un permis en faveur de la variété Saunders sont les suivantes: elle est de deux à plusieurs jours plus hâtive que la variété Thatcher, elle possède la qualité de mouture et de boulange de la variété Marquis, et elle résiste à la rouille de la tige. On l'a baptisée Saunders d'après le nom du Dr William Saunders, le premier directeur du Service des fermes expérimentales et celui de son fils, Sir Charles E. Saunders, premier céréaliste du Dominion.

Le blé Saunders provient d'un croisement entre le 44.7 et le Thatcher effectué en 1938 à Ottawa. Le premier parent mentionné avait résulté d'un croisement entre les variété Hope et Reward effectué à la Ferme expérimentale de Brandon; le Thatcher a été crée à l'University Farm, Minnesota. Les deux parents du Saunders résistent à la rouille de la tige; le 44.7 est hâtif et le Thatcher possède une bonne valeur boulangère. La couleur du Saunders ressemble à celle du Marquis; le Saunders est supérieur au Thatcher et au Red Bobs sous ce rapport. Il est très résistant à la rouille de la tige, à la carie, au charbon nu et à la brûlure fusarienne et moyennement résistant à la rouille de la feuille. Lorsqu'on a émis le permis en 1947, on ne pouvait disposer que de 225 boisseaux de semence de Saunders. On a augmenté cette quantité grâce à des contrats signés avec des producteurs spéciaux de semence sous la surveillance des stations expérimentales de Lacombe et de Beaverlodge; la variété Saunders a semblé mieux adaptée aux régions desservies par ces stations. On a récolté 5,700 boisseaux de semence qui ont été distribués en 1948 à 887 producteurs de semence dans l'Alberta, à raison de quatre à six boiseaux chacun. On a estimé que la récolte à l'automne a atteint environ 100,000 boisseaux.

On n'a fait aucune distribution dans les provinces du Manitoba et de la Saskatchewan avant 1949 alors que les comités de semence des deux provinces ont accepté de le distribuer dans les sections septentrionales de leur province respective. Les stations de Melfort et de Lacombe ont distribué environ 3,625 boisseaux à 625 producteurs dans les deux provinces ci-dessus mentionnées, tandis que les stations de Lacombe et Beaverlodge en ont distribué environ 7,360 à plus de 1,300 cultivateurs de l'Alberta et de la Colombie-Britannique.

Des questionnaires expédiés aux producteurs de blé Saunders en 1949 ont fourni des renseignements importants sur son comportement au cours des deux sainsons extraordinaires. Malgré un printemps hâtifs et des gelées tardives, la grêle, la sécheresse et d'autres dommages causés aux récoltes, on a rapporté des rendements très satisfaisants; on a récolté souvent de 40 à 50 boisseaux; on a même obtenu, dans des conditions exceptionnelles, 65 boisseaux. La plupart des producteurs déclarent qu'ils sont très satisfaits et qu'ils augmenteront leurs emblavures de blé Saunders en 1950, parce que c'est une variété hâtive possédant une bonne couleur et une bonne qualité, facile à battre et adaptée à la moissonneuse-batteuse. Quelques-uns font remarquer qu'ils endure mieux les gelées du printemps que le Red Bobs et le Regent. Un petit nombre de cultivateurs préfèrent, pour diverses raisons, conserver les variétés plus anciennes, Garnet, Red Bobs et Thatcher. Cela est très sensé et se comprend très facilement.

Le blé Saunders, se révèle de plus en plus populaire et utile. D'après les réponses données aux questionnaires, on estime que la récolte de blé Saunders en 1949 a atteint un million et demi à un million et trois quarts de boisseaux.

Classification toute trouvée

Les journaux viennois ont rapporté une trouvaille originale de l'anthropologiste Luschan. Invité par l'administration des douanes à aller prendre possession d'un squelette de nègre que lui avait envoyé d'Afrique un de ses collègue explorateur, le professeur a trouvé les douaniers vivement préoccupés.

—Nous serions bien aise, monsieur le professeur, dit l'un d'eux, d'exempter votre colis de tous droits. Mais nous n'arrivons pas à trouver, dans le tarif officiel, les qualifications qui peuvent correspondre à un squelette.

—Montrez-moi le tarif, dit le Dr Luschan.

Et ayant examiné les diverses mentions portées sur les listes:

—Le squelette doit être exempté des droits de douanes, dit-il, puisqu'il entre dans cette catégorie-ci.

Le fonctionnaire regarde la qualification indiquée par le savant et lit: "Objets usagés".

Embellissez le terrain en fonction des bâtiments et de l'emplacement

Comme chaque propriété exige un style différent de paysage, on ne peut établir que des règles générales pour la plantation ornementale. L'appréciation des possibilités d'embellissement, ainsi que des défauts, doit être laissée à l'individu, et il faut faire ressortir les premières et cacher ces derniers par l'emploi appropriée d'arbustes et d'arbres.

D'après M. W.-T. Blair (chargé du jardinage ornemental à la Station expérimentale fédérale de Kentville, N.-E.) lorsqu'on dresse un plan général, le type d'architecture de la maison, la position et le caractère des arbres et des arbustes qui se trouvent déjà sur le terrain, la pente et les caractéristiques générales de la terre, ainsi que tous les éléments naturels de beauté doivent être pris en considération.

Certaines vues sur le terrain, comme les clôtures de séparation, le garage et les arrière-cours, de même que les vues en dehors du terrain, de même nature, doivent être entièrement ou partiellement masquées par des plantations ornementales. Par contre, les paysages agréables en dehors du terrain doivent être conservés de façon à pouvoir être vus des endroits de la maison et du terrain où la famille passe la plus grande partie de ses moments de loisir. Les plantations ornementales doivent donc cacher les défauts et faire ressortir les éléments les plus agréables.

Evitez les lignes droites lorsque cela est possible et efforcez-vous de produire un effet naturel et gracieux plutôt qu'un effet artificiel, fait de mains d'homme. Plantez les arbustes en groupes, utilisant plusieurs spéciments de quelques variétés seulement, plutôt qu'un spécimen seulement d'un certain nombre de variétés.

Evitez de mettre sur la pelouse des spéciments isolés, qui ne signifient rien. Des groupes naturalistes donnent du caractère à la disposition, chaque groupe comprenant plusieurs plantes. Il est à recommander d'employer les mêmes variétés dans des groupes répétés, mais en des combinaisons un peu différentes.

Les plantations doivent être groupées à la base des bâtiments, permettant de voir environ le tiers de la fondation, ainsi qu'aux courbes et aux jonctions des allées, aux limites et dans les coins.

Ne plantez pas trop près des bâtiments; la distance minimum est de trois pieds environ. Ies arbustes qui au moment de la plantation semblent avoir beaucoup de place, deviennent très encombrés lorsqu'ils parviennent au complet développement.

Si vous ne pouvez pas acheter immédiatement tous les arbustes requis, vous pouvez complèter la première plantation au moyen d'espèces indigène, comme l'épinette, le pin, la pruche, les remplaçant par des arbustes florifères lorsque l'occasion se présentera.

Enfin, plantez aussi tôt que possible au printemps, afin que les arbustes puissent s'établir avant les chaleurs de l'été.

Leçon de politesse

Un brave ouvrier menuisier était venu dans l'appartement accompagné de son jeune apprenti pour faire quelques réparations.

—Ma fille, dit Madame à mi-voix, enfermez à clé les bijoux que j'ai laissés sur ma table.

Mais le menuisier avait l'oreille fine. Tirant sa montre de son gousset, il la donna à l'apprenti en disant:

—Va porter cette montre à la maison. Il parait qu'il y a des voleurs ici.

* * *

Voyage incognito

Berlureau, en voyage, est interpellé au buffet d'une gare par un de ses amis.

—Tiens, fait Berlureau surpris, vous m'avez reconnu, ça m'étonne.

—Pourquoi ça? fait l'ami stupéfait.

—Parce que je voyage incognito.

PARLSRIE

Il y a toujours une solution

Mais ce qui est important de savoir c'est si cette solution est la bonne.

Je lisais dans un journal cette semaine que dans la grande ville ontarienne de Toronto, on avait à se plaindre des nombreux pigeons qui ont élu domicile dans les corniches d'un édifice public.

Les employés de l'hôtel de ville, partis en guerre contre la gent ailée, réclamaient leur destructions leur ramage "bruyant" et leurs immondices ne peuvent être tolérés plus longtemps, disaient-ils.

Grand caucus chez les père de la Cité. Les édiles trouvent que $5,000 c'est trop cher pour faire disparaître ces tapageurs emplumés. Il faudra que les fonctionnaires souffrent en silence et ne disent mot.

Toutefois, le même article suggère un moyen bien original de tirer avantage et profit de la situation épineuse créée par ces contingeants aériens. Il ne s'agit ni plus ni moins que de créer autour de ces oiseaux une légende et de leur faire un peu de publicité.

Les touristes américains prendraient grand plaisir à venir les photographier, Nécessairement, il leur faudrait faire d'amples provisions de pellicules photographiques ce qui serait un actif pour ce genre de commerce. Les touristes achèteraient aussi des "peanuts" afin d'en nourrir les pigeons. Il faudrait ensuite payer des balayeurs de rue pour enlever ces arachides. Vous voyez ça: un regain de prospérité pour tous ces gens, etc., etc.

C'est admirable n'est-ce pas?

Mais, il n'en reste pas moins que le problème initial demeure. Les pigeons font toujours autant de bruit et ne sont pas plus propres qu'auparavant.

Il arive souvent que sous le coup de l'enthousiasme à la découverte d'une idée "géniale", on perde de vue le fond de l'histoire. Beaucoup de gens le savent et c'est pourquoi on rencontre ici et là des personnes qui ont développé à un rare degré l'art de leurrer leurs semblables en leur faisant prendre une vessie pour une bougie ou vice versa.

D'autres, par contre, n'exigent même pas qu'on les égare grâce à des faux-fuyants. Ils ne regardent jamais qu'à la surface des choses. A preuve, cette jeune étudiante qui raconte à sa compagne: "Au collège, hier, nous avons eu une conférence de M. le chanoine Untel!" "C'était bien?" — "Je ne sais pas, mais il avait une si belle barbe!"

N'est-ce pas là l'attitude de beaucoup de gens vis-à-vis la paternalisme de l'Etat? Ils oublient que ce sont les impôts qui parlent chaque fois que l'Etat donne.

A. Saumier.

Bobos coopératifs

Quelques notes historiques sur l'origine de la coopération. Elles aideront à faire comprendre qu'elle a été conçue par de pauvres diables, qui entendraient rester maîtres de leurs affaires, et qui le sont restés; qui entendaient léguer au peuple travailleur les moyens de conquérir une belle indépendance économique.

Et ma foi, ils n'ont pas trop mal réussi. — La première coopérative de consommation a été fondée le 15 août 1844, par 28 ouvriers tisserands, à Rockdale, Angleterre.

Elle est née de la misère noire de ces pauvres gens. On a peine à croire, écrit Holyoake, cité par Filion, la misère terrible qui sévissait à Rochdale.

Il y avait dans cette ville 136 personnes vivant avec 12 cents par semaine; 200 avec 20 cents; 508 avec 25 cens; 855 avec 36 cents; 1,500 avec 48 cents. Les cinq sixièmes de ces gens n'avaitnt à peu près aucune couverture de lit; 85 familles n'en avaient pas du tout; 46 couchaient sur des paillasses sans couvertures. (Rap. C. des Communes, 20 sept. 1841).

Parmi ces pauvres gens, il y en avait de très intelligents La preuve: cet énoncé de méthode et de principes coopératifs, qui fait encore l'admiration de l'univers, après plus d'un siècle écoulé.

Citons-les une fois de plus, en suppliant tous les coopérateurs et leurs dirigeants de les méditer, de les approfondir, pour les faire passer dans leur vie coopérative de tous les jours.

1.—Vendre les marchandises aux prix courants.
2.—Intérêt fixe sur le capital.
3.—Distribution des profits proportionnellement aux achats de chaque membre, (la ristourne).
4.—Pas de crédit
5.—Admission de personnes des deux sexes sur un pied d'égalité.
6.—Un homme, un vote.
7.—Assemblées fréquentes des membres, afin de discuter des affaires de la société et de trouver des moyens de la faire progresser.
8.—Vérification des comptes et exposés fréquents de la situation financière aux membres.

Coopérateurs, un court examen de conscience vous fera toucher du doigt vos principaux bobos coopératifs:

Le premier: Pas assez d'assemblées de nos membres pour faire leur éducation coopérative.

Le second: Le crédit!. . .

En fait, il est encore plus grave que le premier, parce qu'il mène tout droit au désastre financier.

"L'Action catholique" — Louis ARNEAU

La Survivance des Jeunes

"Notre Temps."

Un modèle pour les jeunes

Le petit Italien dont la béatification a été célébrée à Saint-Pierre de Rome, le dimanche 5 mars, n'avait que quatorze ans quand il est mort et la plupart des actions qu'il a accomplies durant sa courte vie étaient empreintes de la plus grande humilité. Mais sa détermination de devenir un saint était on ne peut plus sincère. Le bienheureux Domenico Savio disait souvent: "Je serai malheureux tant que je ne serai pas devenu un saint."

Au moment de sa mort, le 9 mars 1857, quelques semaines seulement avant son quinzième anniversaire de naissance, il s'écriait: "Oh, quelle vision magnifique s'offre à mes yeux!"

Domenico Savio était l'élève de saint Jean Bosco, apôtre de la jeunesse et fondateur des Salésiens. Saint Jean Bosco l'appelle, dans une lettre "le modèle en toutes choses." Avec le consentement de saint Jean Bosco, Domenico Savio fonda une société de jeunes appelée la Compagnie de l'Immaculée-Conception; ses membres se consacraient au bien-être des autres, particulièrement des petits arriérés, des malades et des "nouveaux venus" souffrant d'ennui. Cette société dont il a rédigé lui-même la règle, existe encore dans toutes les écoles et les cercles de jeunesse dirigés par les Salésiens.

Né le 2 avril 1842 à Riva di Chieri, dans le nord de l'Italie, Domenico Savio faisait partie d'une famille nombreuse et extrêmement pauvre. Son père était forgeron et sa mère devait, par des travaux de couture, suppléer au maigre revenu familial. Domenico était le deuxième de dix enfants. Il savait ses prières dès l'âge de 4 ans. A cinq ans, il était déjà enfant de choeur et participait aux cérémonies liturgiques de la petite église de Riva. Il fit sa première communion à 7 ans. A cette époque, les enfants ne communiaient qu'à 11 ou 12 ans, mais le curé décida de faire une exception dans le cas du jeune Domenico, dont le désir de communier était particulièrement ardent.

Jusqu'à l'âge de 10 ans, il ne reçut, pour toute instruction, que quelques leçons d'un prêtre du village. Puis il commença à fréquenter l'école, ce qui voulait dire qu'il devait marcher presque trois milles, quatre fois par jour. Quelqu'un lui ayant demandé s'il ne craignait pas de parcourir une si grande distance tout seul, il répondit: 'Mais je ne suis pas seul; j'ai toujours mon ange gardien près de moi. Sans compter qu'aucun travail n'est trop ardu quand on le fait pour un maître qui paie bien." Pressé d'expliquer cette étrange observation, il ajouta: "Mais le maître, c'est le Bon Dieu, qui a promis de rembourser même un verre d'eau froide donné en Son nom."

Domenico faisait, en classe, des progrès rapides. Non seulement compléta-t-il en deux ans tout le cours élémentaire, mais il apprit aussi les éléments de la langue latine. Son professeur décida qu'il fallait trouver un moyen de lui permettre de poursuivre ses études, et comme sa famille était trop pauvre pour l'envoyer à une école supérieure régulière, il fut recommandé comme "brillant élève" à saint Jean Bosco qui, deux ans plus tôt, avait fondé à Turin l'Oratoire de Saint-François-de-Sales, pensionnat pour jeunes garçons. Saint Jean Bosco consentit à recevoir Domenico, qui créa chez lui une impression profonde; il lui semblait contempler "une âme en parfaite union spirituelle avec Dieu."

Domenico n'avait que 12 ans et demi quand il entra à l'école de saint Jean Bosco, dont il devint l'un des aides permanents. Un jour, il demande à saint Jean Bosco de l'accompagner en mission urgente. Il conduit le saint par un dédale de ruelles et aboutit au chevet d'un non catholique désireux de mourir dans la foi catholique. Saint Jean Bosco demande à Domenico comment il a eu connaissance de ce cas, mais le jeune garçon fond en larmes; le saint ne cherche plus à connaître ses secrets.

Un jour, saint Jean Bosco lui ayant fait part de son désir de voir le Pape afin de l'exhorter à s'intéresser tout particulièrement aux efforts en vue de convertir l'Angleterre, Domenico révéla qu'il avait eu une vision où l'Angleterre était enveloppée d'un épais brouillard et le pape s'en approchait avec un flambeau lumineux. "Dieu prépare un grand triomphe pour le catholicisme dans ce pays," dit-il.

Quand la santé de Domenico commença à se détériorer et qu'il sentit venir la mort, saint Jean Bosco décida, en mars 1857, de le renvoyer chez lui, espérant qu'un séjour dans sa famille faciliterait sa guérison. Mais il mourut peu après son arrivée à Riva di Chieri.

Proverbes hindous

Veux-tu manger du pain?. . .ne reste pas couché sur le son.

Un homme peut passer pour sage lorsqu'il cherche la sagesse; mais, s'il croit l'avoir trouvée, c'est un sot.

Que ta bouche soit la prison de ta langue.

La libéralité du pauvre est la meilleure.

Il ne faut pas avoir honte de demander ce qu'on ne sait pas.

Le paresseux dit: "Je n'ai pas la force."

On guérit de coups de couteau, on ne guérit pas de coups de langue.

C'est à force de se tromper que l'homme devient habile.

Quand tu pourras travailler, fais-le toujours, lors même qu'on ne te donnerait pas ce que tu mérites.

Laisse le bon pour le meilleur mais ne lâche point la proie pour l'ombre.

Mesure de prudence

Samuel Baldwin avait une femme qui le querellait sans cesse; elle avait même juré dur comme fer, à son pauvre époux, que si elle lui survivait, elle irait danser sur son tombeau.

Mais Sameul lui joua ce qu'on pourrait appeler une blague posthume. Quand il mourut, on constata que d'après les termes de son testament, son corps devait être jeté à la mer.

Le petit chat

C'était un petit chat noir, effronté comme un page,
Je le laisse jouer sur ma table, souvent.
Quelquefois il s'assied sans faire de tapage;
On dirait un joli presse-papier vivant.

Rien en lui, pas un poil de son velours ne bouge,
Longtemps il reste là, noir sur le feuillet blanc,
A ces minets tirant leur langue de drap rouge,
Qu'on fait pour essuyer les plumes, ressemblant.

Quand il s'amuse, il est extrêmement comique,
Pataud et gracieux tel un ourson drolet.
Souvent je m'accroupis, pour suivre sa mimique,
Quand on met devant lui sa soucoupe de lait.

Tout d'abord, de son nez délicat il le flaire,
Le frôle, puis à coups de langue très petits,
Il le happe; et dès lors il est à son affaire,
Et l'on entend, pendant qu'il boit, un clapotis.

Il boit, bougeant la queue et sans faire une pause,
Et ne relève enfin son joli museau plat
Que lorsqu'il a passé sa langue rêche et rose,
Partout, bien proprement débarbouillé le plat.

Alors, il se pourlèche un moment les moustaches,
Avec l'air étonné d'avoir déjà fini,
Et comme il s'aperçoit qu'il s'est fait quelques taches,
Il se lisse à nouveau, lustre son poil terni.

Ses yeux jaunes et bleus sont comme deux agates;
Il les ferme à demi, parfois en reniflant,
Se renverse, ayant pris son museau dans ses pattes,
Avec des airs de tigre étendu sur le flanc.

Edmond Rostand

Echos du Pensionnat de l'Assomption

De nombreux événements ont marqué les dernières semaines de notre mois d'avril. Samedi, le 22, la Révérende Mère Générale des SS. de l'Assomption, accompagnée de Mère Sainte-Zénobie, revenait d'une visite de plus d'un mois au Japon. Elle s'est arrêtée à Edmonton quelques jours; lundi elle se rendait faire une courte visite à Saint-Paul, Saint-Vincent et Thérien. Ces deux bonnes Mères ont fait un heureux voyage au pays du Levant. Elles ont eu la joie d'assister, le Samedi Saint, à l'entrée dans l'Eglise catholique de vingt et un nouveaux convertis. Leur école de 760 grandes filles des grades 9 à 12 ne comprend que quatre-vingts chrétiennes. Plusieurs de ces jeunes païennes sont attirées à notre sainte religion. "La moisson est grande. . . mais les ouvrières sont peu nombreuses. . ."

* * *

Pendant la semaine du Festival provincial, quelques étudiantes se sont présentées avec succès soit pour le piano, soit pour le chant. L'orchestre rythmique de nos benjamines et la chorale des grades 9 à 12 ont exécuté des pièces qui furent très appréciées et qui eurent l'honneur de figurer au grand concert final du samedi soir.

* * *

Les 29 et 30 avril, nous avons eu nos Quarante-Heures dans notre pieuse chapelle. Aux pieds de Jésus-Hostie, nous avons demandé avec ferveur la paix pour le monde inquiet, la conversion des Communistes et de tous les pécheurs, les bénédictions de Jésus pour notre travail et les examens que nous devrons subir pendant ces deux mois de mai et de juin.

Le Révérend Père Thibault, o.m.i. du Collège Saint-Jean, a prêché les heures d'adoration. Il nous a parlé de la sainte Messe — messe rituelle et messe vécue, nous rappelant la messe priée de Jésus, le Jeudi Saint, et l'autre messe pratique du Vendredi Saint, messe où Il endure avec tant d'amour et de résignation toutes les souffrances qui l'attendaient sur la route douloureuse du Calvaire. Comme Jésus, nous devons être prêtes, chaque jour, à VIVRE notre Messe, en acceptant les contrariétés et les souffrances par amour pour le bon Dieu.

Dimanche il nous parla de la sainte Communion. Toutes les applications pratiques qu'il fit du grand sacrement de l'UNITE, sont restées gravées dans nos mémoires.. Grand merci au Rév. Père Thibault de nous avoir aidées à mieux comprendre et aimer ces deux grands trésors: la sainte Messe et la sainte Communion.

* * *

Le 1er mai, nous offrions nos homages de reconnaissance filiale à notre dévoué pasteur, M. le curé Ketchen, dont c'était la fête patronale. Notre programme, qui parut lui faire bien plaisir, comprenait les numéros suivants:

Orchestre rythmique: Sourires de mai.
Choeur: Musique, Parfums, Prières
Piano: Bagatell: Beethoven Mlle M. Gill
Saynètes: **La jongleuse de Notre-Dame**
Piano: **Rigaudon: Rameau** Mlle S. Lavallée.
Poème: **Mère de Prêtre:** Botrel Mlle J. Tremblay
Hommages de fête — Mlle A Gaumont
Duo: **Pavane** — Mlles M. Piché et L. Landry.

A notre vénéré Père curé, nous voulons redire, par la voix de notre ECHO, toute notre appréciation, notre vive reconnaissance et nos meilleurs voeux de bonheur et de longue vie en la belle paroisse de l'Immaculée Conception.

Témoignage de reconnaissance

Lundi, le 10 avril, à Falher se réunissaient à la demande de Son Excellence Mgr Henri Routhier, une vingtaine d'étudiants des paroisses de Girouxville, Falher, Donnelly et McLennan pour étudier sous la direction du Révérend Père Saint-Arnaud et de M. Maurice Lavallée, président de l'A.E.B.A., les problèmes de notre survivance française. C'était la première fois que l'on groupait ainsi des jeunes des écoles pour discuter ensemble les raisons pour lesquelles nous devons garder et développer notre vie canadienne-française.

Le Révérend Père St-Arnaud et M. Lavallée nous ont dit combien ils avaient aimé cette rencontre avec les jeunes. A notre tour, nous pouvons les assurer que, pour nous, cette réunion fut une découverte, une lumière qui éclairera tout notre avenir! C'est pourquoi, nous voulons rendre à ces zélés apôtres de la cause française un hommage public de reconnaissance!

Nous, les jeunes, aimons comprendre le pourquoi des choses, et c'est ce qu'on nous a expliqué si clairement lors de cet après-midi de discussion. Nous avons constaté que la seule source de véritable bonheur se trouvait dans notre vie canadienne-française développée à capacité. Telle est pour nous la volonté de Dieu! Tout n'est pas transformé depuis cette rencontre, non! mais nous avons reçu la lumière et nous essayons sincèrement d'y conformer nos vies.

Nous sommes heureux de voir combien le Père Saint-Arnaud et M. Lavallée ont confiance que les jeunes peuvent faire beaucoup pour l'avancement de la cause canadienne-française dans notre coin de pays. Nous tâcherons de ne pas décevoir ceux qui comptent tant sur nous!

En terminant ce bref compte rendu, nous redisons à nos distingués visiteurs un merci bien reconnaissant. . . et nous souhaitons à tous les étudiants canadiens-français de l'Alberta le privilège d'avoir dans leurs écoles la visite du Révérend Père St-Arnaud et de M. Lavallée. Nous voulons partager la découverte de notre RICHESSE candienne-française!

Un comité d'étudiants,
vicariat de Grouard.

Présence d'esprit

Napoléon aimait à poser des questions déconcertantes. Visitant un jour la maison d'éducation de Saint-Denis, il demanda à l'une des élèves:

—Combien faudrait-il d'aiguillées de fil pour coudre une chemise?

—Sire, répondit la jeune fille, il n'en faudrait qu'une... si l'on pouvait la couper assez longue.

Accord parfait

Balzac disait un jour à quelques amis

—Savez-vous quelle est la chose qui arrive le plus vivement à son but?

—Le chemin de fer?

—Un steamer américain?

—Le télégraphe?

—C'est une échéance! dit Balzac.

Ils furent tous de son avis.

Pour rire



Hautes études politiques

Le professeur—Lorsque le premier ministre meurt, qui entre immédiatement en fonctions?

L'élève—Les pompes funèbres.

* * *

Ponctuation

Ce professeur a fait un cours sur la ponctuation, points, virgules, tout y a passé. Tout à coup, il appelle Jean, l'élève le plus étourdi de la classe.

—Jean, que met-on au bout d'une ligne?

—Un petit ver, monsieur, répond Jean précipitamment.

* * *

Un autre exemple

L'institutrice raconte l'histoire d'un jeune berger qui pour réchauffer une brebis qui s'était égarée dans la neige, se dépouilla de sa veste pour l'envelopper.

—Quelqu'un parmi vous, demanda-t-elle en terminant, a-t-il jamais été témoin d'un tel acte d'abnégation?

Alors un enfant de répondre:

—Moi, mademoiselle. J'ai entendu mon père qui disait qu'il allait mettre sa dernière chemise sur un cheval trotteur.

* * *

L'eau et non l'alcool

L'aumônier de la prison rend visite à un nouveau condamné dont le visage est très sympathique.

—Vous n'avez pas l'aspect d'un criminel, déclara le prêtre. Quel motif vous a amené ici? L'alcool?

—Non, répliqua le prisonnier; l'eau.

—L'eau? Je ne comprends pas.

—Si, j'étais laitier. . .

* * *

Empreintes digitales

—Papa. . .Qu'est-ce que c'est qu'une empreinte digitale?

—C'est ce que tu vois sur le bord des assiettes apportées par la bonne; ça sert à faire découvrir les assassins.

* * *

Soirée divertissante

La scène se passe dans un bal. Adossé à la cheminée, un danseur étouffe un baillement.

—Vous vous ennuyez, monsieur, demande un voisin.

—Oui monsieur et vous?

—Moi de même.

—Alors, si nous nous en allions?

—Oh! moi je ne peux pas, je suis le maître de la maison!

Parlons bon français

Q.—Un constable l'a arrêté (constable.)

R.—Un agent l'a arrêté. (Aussi: un policier).

Q.—La force constabulaire. (constabulary)

R.—La force policière.

Q.—Garder sa contenance. (to keep countenance.)

R.—Faire bonne contenance.

Q.—Se faire conter cela.

R.—Se faire chanter pouilles. (Aussi: se faire tancer d'importance, se faire servir un plat de belle façon.)

Q.—Son père est contracteur. (contractor).

R.—Son père est entrepreneur (en construction ou autre entreprise).

Q.—Prendre le contrôle d'une maison. (control).

R.—Prendre la direction d'une maison.

Q.—J'ai trois employés sous mon contrôle.

R.—J'ai trois employés sous mes ordres.

Q.—Les soldats détestaient tout contrôle.

R.—Les soldats détestaient toute discipline.

Q.—Avoir le contrôle d'une compagnie.

R.—Avoir la haute main sur une compagnie.

Q.—Il n'a pas le contrôle sur sa classe.

R.—Il n'a pas d'autorité sur sa classe.

Q.—Avoir du contrôle sur soi-même.

R.—Avoir de l'emprise sur soi-même.

Q.—Avoir le contrôle d'une société.

R.—Avoir la haute main sur une société. (Aussi: avoir la direction, la maîtrise d'une société.)

Q.—Cette école est sous le contrôle de la Commission scolaire catholique.

R.—Cette école est sous la direction, la dépendance de la Commission scolaire catholique.

Q.—Un corps d'arbre. (the body of a tree).

R.—Un tronc d'arbre.

Q.—C'est correct. (It is all right).

R.—Entendu! très bien! parfait! ça va! bravo! à la bonne heure! D'accord! Je veux bien. (On choisit l'expression la plus appropriée).

Q.—Il est correct. (He is all right)

R.—Il a raison; il est l'homme de la situation.

Q.—Il est correct en sciences. en histoire.

Q.—Acceptes-tu le pari? — Correct!

R.—Acceptes-tu le pari? — Tope-là!

Q.—L'heure correcte.

R.—L'heure juste, l'heure précise, l'heure exacte.

Q.—L'horloge est-elle correcte? (right)

R.—L'horloge est-elle juste; l'horloge donne-t-elle l'heure juste?

Q.—Tout est correct. (All is right).

R.—Tout va bien. (Aussi: ça va; ça y est; allez!)

Limite d'âge des animaux

Le lapin, 5 ans.
Le mouton, 12 ans.
Le chat, 13 ans.
Le chien, 15 ans.
La chèvre, 15 ans.
La vache, 25 ans.
Le cochon, 25 ans.
Le cheval, 27 ans.
Le chameau, 40 ans.
Le lion, 40 ans.
L'éléphant, 100 ans.
Le crocodile, 300 ans.
La tortue, 350 ans.
La baleine, 500 ans.

Grosse distraction d'un romancier

Tout le monde connait Maurice Leblanc, le père de l'inoubliable Arsène Lupin. Quand Maurice Leblanc, en 1924, publia en feuilleton dans le "Journal" son dernier roman, "La Comtesse de Cagliostro", certains lecteurs attentifs furent plutôt surpris de lire, à quelques lignes d'intervalle: "Beaumagnan (un des personnages) se frappa la poitrine d'un coup de poignard", et ensuite: "Des paysans accouraient au bruit de la détonation."

Lisez et faites lire la Survivance.

La mission de nos associations françaises au sein des minorités

(Suite de la page 1)

teurs français visitent les écoles 2 fois l'an; il y a un inspecteur en Alberta et en Saskatchewan.

Ces associations organisent encore des concours de français chaque année; ce moment est un grand jour de gloire pour la population écolière, une occasion de fierté et de piété nationales; de 3 à 4 mille enfants, dans chaque province, "écrivent" ces examens chaque année et reçoivent des points selon leur mérite réel; on accorde aussi des diplômes à ceux qui réussissent convenablement. Ces prix, des milliers de volumes de lecture en français, pénètrent dans les foyers et constituent à la longue des bibliothèques familiales. Depuis 1929, l'association albertaine a accordé également pour $5,000 de bourses aux normaliennes. Ces associations sont encore des bureaux de placement pour les instituteurs.

L'orateur salua ici avec respect les vétérans de l'enseignement bilingue en Ontario et dans l'Ouest. "Il serait plus simple, dit-il, pour nos institutrices, d'enseigner dans les écoles anglaises, où le programme est plus court d'une heure et demie par jour; cependant nos institutrices acceptent, en presque totalité, de se sacrifier pour qu'aucune école de majorité française ne manque d'instruction dans notre langue."

On a encore répandu l'enseignement du folklore dans les écoles bilingues de l'Alberta, donnant par ce répertoire une grande fierté aux jeunes et à leurs foyers. De même, des festivals existent depuis plusieurs années en Alberta, au Manitoba et dans le sud de la Saskatchewan.

"Nos associations, poursuivit l'orateur, se livrent à la défense des droits naturels et constitutionnels, selon les circonstances. Toujours aux aguets, elles ne veulent rien perdre et elles étudient les moyens de regagner le terrain perdu".

Conclusion

S. Exc. Mgr Baudoux conclut son magistral discours en disant que nous sommes tous solidaires, unis que nous sommes par un même sang, par une même grande famille, par des luttes identiques ainsi que par la participation aux bienfaits d'une même culture. Il invita ses auditeurs à rester solidaires de leurs compatriotes de l'Ouest et demanda que tous s'intéressent les uns aux autres.

'Si nous laissons écraser la minorité ontarienne, avait écrit M. Bourassa en 1915, c'en sera bientôt fait des minorités des autres provinces canadiennes". L'orateur termina en adaptant cette phrase lumineuse de la façon suivante: "C'est à la seule condition où une minorité luttera et recevra l'appui des autres, que notre peuple s'épanouira en cette terre, qui est la nôtre de par la volonté de Dieu!"

En remerciant S. Exc. Mgr Baudoux, M. Ernest Désormeaux affirma que nous de l'Ontario, nous apprécions cette solidarité qui devrait exister entre les différentes minorités. "Nous l'avons manifesté, dit-il, par notre collaboration à l'oeuvre du Comité de la Survivance française en Amérique et par notre contribution à Radio-Ouest française. A ce dernier propos, il fit remarquer, aux applaudissements de l'assistance, que l'hon. Lionel Chevrier, présent au banquet, avait été l'un des deux ministres à signer le permis de Radio-Ouest française.

(Le Droit)

On intensifie partout la lutte contre le chancre communiste

(Suite de la page 1)

connus sont révélés et dès que le bill deviendra loi, ils recevront l'ordre de mettre fin à leur propagande si non, ils seront jetés en prison.

Les unions ouvrières dominées par les Communistes recevront l'ordre d'expulser les rouges et si elles refusent, elles seront interdites elles-mêmes.

Le premier ministre a refuté les objections de ceux qui prétendent l'interdiction du parti communiste le poussera dans l'underground. A celà, le premier ministre Australien répond que les Communistes agissent déjà sournoisement.

* * *

En Hollande, les résultats des élections aux législatures provinciales ont marqué de nouveaux revers pour les Communistes qui ont perdu 27 sièges. Le parti qui a remporté le plus de succès est le parti Catholique du peuple, un parti du centre.

* * *

A Paris, les coups contre le communisme ont porté contre le savant Frédéric Joliot-Curie, le chef des recherches en énergie nucléaire de la France.

On dit que le cabinet a destitué Joliot-Curie de ce poste. Depuis des années, le savant physicien se proclame ouvertement communiste. Il a fait un voyage à Moscou l'an dernier.

* * *

D'autre part, il semble que le dictateur communiste de Yougoslavie, le maréchal Tito, s'éloigne de plus en plus de Moscou et il semble aussi tendre la main à l'Italie et à la Grèce.

Tito a exprimé l'espoir que la Yougoslavie améliore ses relations avec l'Italie et la Grèce, ses deux voisins avec lesquels elle s'est souvent querellée au cours des dernières années.

Tito s'adressait alors au nouveau parlement yougoslave et il a souligné que les plus récents développements (probablement le changement de gouvernement) en Grèce étaient le gage d'une amélioration possible des relations entre les deux pays.

Pour ce qui est de l'Italie, dont les réclamations sur Trieste ont été vigoureusement combattues par la Yougoslavie, Tito a dit: "Les efforts déployés par les deux parties pour l'améliorations des relations économiques et généralement de la collaboration entre les deux pays peuvent contribuer à faciliter la recherche d'une solution sur les questions en litige."

Tito a parlé durant trois heures aux membres du nouveau parlement puissamment dominé par les communistes. Il a promis une collaboration amicale avec les puissances occidentales pourvu que celle-ci soit réciproque.

"L'Union soviétique," dit-il, "s'immisce de la façon la plus brutale dans les affaires intérieures yougoslaves partout où l'occasion s'en présente."



M. et Mme J.-L. Perrault, 10857-95e rue, Edmonton, étaient les premiers visiteurs à admirer le nouveau modèle de voiture que le C.P.R. vient de mettre en circulation sur la voie Edmonton-Calgary. Un nouveau service a été inauguré entre les deux villes albertaines et les voyageurs jouiront désormais du confort le plus moderne. La voiture coûte environ $110,000, et le trajet se fera à l'avenir plus rapidement. Le train qui quitte Calgary le matin à 8h.30 arrivera ici à 1h.00; d'autre part un autre train quittera Edmonton à 3h. p.m. et arrivera à Calgary à 7h.30.

Un communiste est chassé du barreau

Victoria, C.B. — La Cour d'Appel a été unanime à rejeter l'appel de William J. Martin, étudiant en droit à l'université de la Colombie-Britannique à qui, en raison de ses idées communistes, le Barreau de la Colombie-Britannique avait refusé le droit de pratiquer.

Martin, vétéran de la seconde guerre mondiale, en avait appelé de la décision du Barreau. Il prétendait que le Barreau ne pouvait lui refuser le droit de pratiquer le droit en raison de ses idées politiques. La Cour Supérieure avait rejeté son action contre le Barreau.

Ottawa. — Le nombre des chômeurs au Canada à la fin de mars dernier se chiffrait à 428,216, alors qu'à la période correspondante l'an dernier le nombre des sans-travail s'établissait à 265,000. Au 30 mars dernier, il y avait dans la province de Québec 150,000 chômeurs, tandis qu'en Ontario le nombre des sans-travail était seulement de 95,700.

C'est ce qui ressort d'une déclaration faite par le ministre du Travail Humphry Mitchell concernant la situation actuelle de l'emploi.

Temps futur

L'instituteur. — Pouvez-vous me dire quel est le futur du verbe voler?

L'élève — Aller en prison.

Echo de la Colombie

La Chambre de Commerce des Jeunes

Nous prions instamment les membres des Chambres de Commerce des Jeunes du Canada de venir assister au congrès national qui se tiendra à Vancouver les 19, 20 et 21 juin.

Notre comité d'organisation s'occupe activement à le préparer avec soin afin que tous ceux qui y participeront, puissent en garder un souvenir inoubliable et en rapporter des fruits.

Grâce à la traditionnelle hospitalité de l'Ouest, les délégués auront l'impression de passer quelques jours de vacances, tout en prenant part aux séances d'étude et aux discussions du congrès.

On obtiendra toutes les facilités possibles de voyage pour ceux qui viendront à Vancouver, que ce soit par chemins de fer, autobus ou avion. Des tarifs spéciaux leur seront accordés. On leur demande de retenir leur chambre le plut tôt possible à l'Hôtel Vancouver, s'ils le désirent, car c'est là que se tiendra le congrès. A ces fins, on leur demande de se procurer immédiatement les formules d'enregistrement, de les remplir et de les retourner avant le 1er mai *afin de jouir de tous les avantages* que les organisateurs du congrès peuvent leur *obtenir*.

Le coût de l'inscription au congrès est de $18.00 pour un membre des Chambres de Commerce, et de $8.00 pour sa femme.

Les organisateurs espèrent qu'un grand nombre de membres de toutes les parties du Canada voudront profiter du congrès pour visiter la métropole du Pacifique qui attire chaque année des milliers de touristes.

Pour tout renseignement, on voudra bien s'addresser à M. R. H. Wood-Taylor, Vancouver Junior Chamber of Commerce, 19 West Hastings Street, Vancouver.

Fort William, Ontario. — Un incendie de $500,000 a détruit huit édifices ainsi qu'un logement pour menacer pendant quelque temps une grande section du district des affaires avant d'être mis sous contrôle. Quatre autres demeures furent grandement endommagées, tandis que 26 familles durent évacuer leurs logis. Heureusement, on ne compte aucun blessé. La cause du feu est inconnue.

Amnistie pour l'Année sainte

Répondant au voeu du Saint-Père, exprimé dans son message de Noël, douze pays ont pris des mesures d'amnistie à l'occasion de l'Année Sainte. Ce sont: le Brésil, l'Argentine, Cuba, l'Italie, l'Espagne, l'Autriche, la colonie britannique de Malte, l'Allemagne occidentale, la Sarre, la République dominicaine, le Chili et le Nicaragua.

Un bureau de douane roumain fermé à N.-Y.

New-York. — Le gouvernement américain a décidé la fermeture d'un office gouvernemental roumain dont le siège est à New-York.

Ce bureau était chargé de percevoir les droits de douane sur les colis à destination de la Roumanie. Il devra cesser ses opérations dans un délai de deux semaines.

Ecoutez CHFA

Attention: Découpez cet horaire et consultez-le au besoin.
Emissions spéciales à CHFA — 680 kilocycles, 5000 watts

Tous les jours du mois de mai, du lundi au vendredi inclusivement: "LE MOIS DE MARIE": 5h.15 à 5h.30 p.m.

Mercredi 3 mai: 7h.15 à 7h.30 p.m.: Entrevue avec Me André Déchène, avocat, à l'occasion de la semaine provinciale du Tourisme.

L'OPERA

Samedi 6 mai, à 1h.30 p.m.: Opéra "Falstaff", comédie lyrique en 3 actes de Arrigo Boito, musique de Giuseppe Verdi.
Samedi 13 mai: 1h.30 p.m.: "Samson et Dalilah" de St-Saëns.
Samedi 20 mai: 1h.30 p.m.: "Aida" de G. Verdi.
Samedi 27 mai: 1h.30 p.m.: "Faust" de Gounod.
Samedi 3 juin: 1h.30 p.m.: "La Bohême" de Puccini.
Samedi 10 juin: 1h.30 p.m.: "La Traviata" de Verdi.
Samedi 17 juin: 1h.30 p.m.: "La Tosca" de Puccini.
Samedi 24 juin: 1h.30 p.m.: "Le barbier de Séville" de Rossini.
Samedi 1er juillet: 1h.30 p.m.: "Madame Butterfly" de Puccini.

Commençant lundi 8 mai, à 7h.30 p.m. "Aventures de Sherlock Holmes"

"Cherchez vous trouverez", 1ère émission mardi 9 mai, 7h.30 p.m.
"La Vie qui va", 1ère émission, samedi 13 mai, 7h.30 p.m.

Voici une autre série d'émissions-causeries qui ont été enregistrées par Radio Canada à Montréal. Ces causeries, sur des sujets divers, passeront les lundi et vendredi à 8h.15 p.m. d'après l'horaire suivant:
Vendredi 5, 12 et 19 mai: "Le Théâtre du Canada", par Gratien Gélinas (Fridolin).
Vendredi 26 mai, 2, 9 et 16 juin: "Rêveries" par Jean Narrache.
Vendredi 23 et 30 juin, 7 et 14 juillet: "L'unité dans la diversité", par Georges Langlois.
Lundi 8, 15, 22 et 29 mai: "Notre architecture", par Gérard Morisset.
Lundi 5, 12, 19 et 26 juin: "L'urbanisme", par Jean Cimon.
Lundi 3, 10, 17, 24 et 31 juillet et 7 août: "Curiosités historiques", par Léon Trépanier.
Lundi 14, 21 et 28 août: "Le Nouveau Québec".

Ces différents programmes passeront aux jours et aux heures indiqués et sont une courtoisie de la Société Radio Canada. Vos commentaires nous sont nécessaires et seront vivement appréciés.

T. Gareau, directeur de CHFA

Horaire des émissions du poste CHFA

680 kilocycles — Cet horaire nous est fourni par le poste CHFA et nous ne sommes aucunement responsables des changements qui pourront y être faits.

A.M.	LUNDI	MARDI	MERCREDI	JEUDI	VENDREDI	SAMEDI	DIMANCHE
7h.00	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	Les Gaietés matinales	
7h.30	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	Ici et là, depuis minuit	
7h.35	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	A la classe étudiante	Soyons heureux	A la classe étudiante	
8h.00	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
8h.15	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	Recueillement	
8h.30	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	L'orgue enchanté	
8h 55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
9h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.15	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
9h.45	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.00	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Radio journal
10h.15							L'heure du concerto
10h.30	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	Le Club Alouette	
10h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	
10h.59							La messe paroissiale
11h.00	L'Heure de Legal	Heure de Morinville	Heure de Falher	L'heure de Bonnyville	L'heure de St-Paul	Nos Ecoles au Micro	
11h.30	Avant l'Angélus					Heure de Donnelly	
12h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Réminiscences
P.M.							
12h.02	Le coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le Coin des affaires	Le coin des affaires	
12h.05	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	Quelques valses	
12h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	
12h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	
12h.30	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	En dînant	Heure de Girouxville.	Activités sportives
12h.35							Plus beaux refrains
12h.40	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède		
12h.45	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.	Variétés A.L.C.		
12h.59							Signal horaire
1h.00	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Potpourri musical	Heure de Girouxville	Radio-journal
1h.15							Jardins plantureux, jardins fleuris
1h.30	Chansonnettes.	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Chansonnettes	Notre Folklore	Concert populaire
2h.00	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Au caprice des goûts	Opéras et opérettes	Radio Jeunesse
2h.15							Musique légère
2h.30							La Bonne Chanson
3h.00	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	Bulletin de nouvelles	A l'Opéra	Fantaisie pour violon et piano
3h.05	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les Grands Maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique	Les grands maîtres	Chefs-d'oeuvre de la musique		
3h.30							Concert symphonique
3h.45	Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	L'Heure des souhaits	A l'Opéra	
4h.00	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	Micro Activités	
4h.15	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Radio Sacré-Coeur	Refrains célèbres	Concert symphonique
4h.30	Détente	Détente	Detente	Détente	Détente	Le Coin des petits avec Francine	
4h.45	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades	Dédié aux malades		Concert symphonique
5h 00	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Variétés musicales	Valses et Tangos	Le Message de l'Immaculée	Régal artistique
5h.15							L'Orgue populaire
5h.20							Nos solistes
5h.30	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Yvan l'Intrépide	Heure dominicale	L'Heure dominicale
5h.45	Refrains de l'Ouest	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	En lisant la "Survivance"	Votre Conseillère Orize	Radio Collège	
6h.00	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Horaire des émissions	Récital, orgue, piano
SOIREE							
6h.02	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors d'oeuvre musical	Hors-d'oeuvre musical	
6h.15	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal	Radio journal
6h.25	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède
6h.30	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	Chronique sportive	La Sieste musicale	Notre Folklore
6h.35	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale	La Sieste musicale		
6h.45							Un homme et son péché
7h.00	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Un homme et son péché	Au pays des Pampas
7h.15	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	Chantons	
7h.30	Compositeurs célèbres	Mélodies inoubliables	Saludos Amigos Chanteur des pariries	Dans l'intimité familiale	En pianotant avec Fred Jackson	Chronique sportive Compositeurs célèbres	Trois de Québec
7h.45	Mélodies inoubliables	Entrevue avec le R.P. Buliard.		Entrevue avec le R.P. Buliard.	Chronique litéraire	Entrevue avec le R.P. Buliard.	
8h.00	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles	Dernières nouvelles
8h.10	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Intermède	Au 18e siècle
8h.15	Extraits d'opéras	Radio-parents	Sous les Palmiers	Rimes et fantaisies avec Thérèse	Extraits d'opéras	Vive la Canadienne	
8h.30	Aventures scientifiques	Nos chansonniers	Courrier de Radio Parents	Me connaissez-vous	Le Choc des Idées		Album de la musique que nous aimons
8h.45		Français sur le Vif					
9h.00	Trésors symphoniques	Fantaisies pour trois instruments	En Récital ce soir	Trésors symphoniques	Rendez-vous avec Jean Létourneau	En Récital ce soir	Concert Dominical
9h.30		Il y a concert ce soir	Variétés semi-classiques	Histoire musicale	Histoire du Canada	Variétés semi-classiques	
10h.00	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles	Résumé des nouvelles
10h.10	Les Grands Classiques	Souvenirs	Les grands classiques	En sourdine	Souvenirs	En Sourdine	
10h.15							L'Heure du repos
10h.30		Les touches d'ivoire		Les touches d'ivoire	A votre goût	Les touches d'ivoire	
10h.45	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers	Refrains étrangers		Refrains étrangers	Refrains étrangers
11h.00	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio	Adagio
11h.55	Bulletin de nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin des nouvelles	Bulletin de nouvelles
12h.00	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions	Fin des émissions